

DÉCOUVREZ
LA VALEUR
DE VOTRE
PROPRIÉTÉ

www.MAMAISONVAUT.COM

Un **FREIN** à la circulation de transit?

Nouvelle signalisation, nouveaux apprentissages



Toute l'équipe du
journaldesvoisins.com
vous souhaite une période
des fêtes reposante...
Et vous offre ses vœux
les plus chaleureux!



Joyeuses Fêtes

MARIE MONTPETIT
Députée de Maurice-Richard

514 387-6314

514 387-6314

514 387-6314

À l'action pour
Ahuntsic-Cartierville

L'honorable **Mélanie Joly**
Députée fédérale

514-383-3709
mjoly.liberal.ca
melanie.joly@parl.gc.ca

f i t

Certificat-cadeau
disponible

izé
massothérapeutes

Joyeuses Fêtes!

514.603.2359
Sur rendez-vous

235 A, Fleury Ouest
Montréal, H3L 1T8

izemasso.com

ÉDITORIAL

AVEZ-VOUS LE PIED « PESANT »?

S'il n'en tient qu'aux élus d'Achatsic-Cartierville, les rues résidentielles du territoire deviennent peu à peu – selon la signalisation qui s'installe – des rues dans lesquelles les véhicules – les nôtres et ceux du transit— doivent maintenant rouler à 30 kilomètres à l'heure.

Christiane DUPONT

Rédactrice en chef



Où vous êtes d'accord, et vous marchez beaucoup, vous roulez à vélo, vous avez une voiture (ou pas), mais respectez scrupuleusement les consignes de vitesse, et vous avez (peut-être) de jeunes enfants...

Où vous êtes totalement contre : vous marchez peu, vous n'avez jamais fait de vélo de votre vie, vous avez une voiture et entendez bien vous en servir quand bon vous semble, et à la vitesse grand V, et vos enfants ont passé l'âge de traverser la rue en courant, sans regarder (si vous en avez).

Où encore, vous n'avez pas le choix : vous êtes malade, handicapé, n'êtes pas de prime jeunesse, voyagez souvent à l'extérieur de Montréal, et vous avez besoin de votre voiture pour travailler...

Dans les trois cas, avez-vous – passez-moi l'expression – « le pied pesant »?

Personnellement, je n'aime pas tellement conduire. Mais je n'aime pas non plus me faire conduire par n'importe qui. N'importe qui veut surtout dire quelqu'un qui

se croit en pleine possession de la maîtrise de son véhicule, peu importe la vitesse à laquelle il ou elle roule, peu importe la saison, qu'il fasse beau, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige (ou qu'il verglace!). Bref, LE conducteur ou LA conductrice très imbu(e) de ses compétences, peut-être trop parfois.

Pour ma part, je ne suis pas la meilleure conductrice. Je le sais, et je me soigne! Je suis un brin anxieuse, je n'aime pas la grosse circulation, et j'exècre ceux et celles qui me dépassent par la droite ou qui « collent » littéralement leur véhicule au mien parce qu'ils ne sont pas capables de rouler seuls, dans leur voie..., ou parce qu'ils voudraient bien que je disparaîsse avec ma voiture, comme par magie!

Mais si je me connais, je sais aussi reconnaître ceux et celles qui conduisent en textant, en parlant à leur voisin de droite, en gesticulant, en oubliant de regarder dans leurs miroirs leurs angles morts, en omettant de vérifier s'il y a des cyclistes qui se pointent à l'horizon au moment d'ouvrir leurs portières. Bref, je suis imparable pour repérer les conducteurs fautifs. Et ceux et celles qui font de la vitesse.

Et je m'en tiens bien éloignée...

Du coup, j'aimerais bien que notre arrondissement soit exempt de ces conducteurs fautifs : pour notre salut et celui de



notre progéniture. Pour ce faire, toutefois, je crois sincèrement qu'il faut donner l'exemple.

Et la réduction de vitesse sur les rues résidentielles du territoire, près des écoles, sur certaines rues artérielles ou collectrices, nous offre une occasion en or – passez-moi l'expression – de pousser à la roue! En d'autres termes, de ralentir!

Le mouvement « Slow Life », c'est aussi pour les villes et ses habitants, comme nous! Ce n'est pas parce que nous vivons dans un milieu urbain, qu'il faut accepter les véhicules qui la sillonnent à toute vitesse, sans égard à ceux et celles qui y habitent.

Pour nous qui vivons ici à l'année, et même si nous habitons en ville, ne serait-ce pas là un merveilleux cadeau de Noël à faire à nos enfants et à nos petits-en-

fants qui vivent aussi ici?

Des rues dans lesquelles ils pourraient jouer, marcher, ou se promener, sans avoir peur des voitures et des camions!

Bon. On commence par le 30 km/h. Et pour le reste, il faut croire en nos rêves... et ne pas hésiter à regarder (et peut-être même à copier, pourquoi pas, ce n'est pas interdit, si les résultats sont probants!) ce qui se fait ailleurs, en Europe du Nord, notamment.

Réfléchissons à ce commentaire entendu d'un citoyen : « Tout le monde veut une autoroute pour se rendre jusque chez lui, mais veut aussi que sa rue soit tranquille! ».

Sur ce, je vous souhaite de Joyeuses Fêtes!

JDV ■

VIE DE QUARTIER

Limites de vitesse

AHUNTSIC-CARTIERVILLE PASSE À 30 KM/H

Ahuntsic-Cartierville va de l'avant avec l'implantation de nouvelles limites de vitesse à 30 km/h. Plus de 575 panneaux seront installés sur le territoire. Où devrez-vous mettre les freins? Journaldesvoisins.com fait le point.

Gabrielle
MORIN-LEFEBVRE



Presque toutes rues locales passent à 30 km/h tandis que le 40 km/h – adopté par l'arrondissement quelques années plus tôt – sera conservé dans les quartiers industriels. La mesure serait déjà en place dans l'ouest de l'arrondissement, les panneaux y étant déjà tous installés.

La mairesse d'Ahuntsic-Cartierville, Émilie Thuillier affirme que les derniers secteurs restants seront complétés en fin d'année. Selon un communiqué émis le 3 juillet dernier, le coût total de l'opération s'élève à 700 000 \$.

« Il nous reste l'est de l'arrondissement qui doit être complété d'ici la fin-décembre », explique la mairesse.

La vitesse sera aussi réduite autour de huit écoles situées sur des artères. L'arrondissement prévoit également l'installation de panneaux lumineux, coûtant entre 50 000 et 60 000 \$, afin d'attirer l'attention des conducteurs sur ces changements.

« La première école qui va être touchée par cette mesure, c'est l'école Christ-Roi entre Lajeunesse et Berri. Pour que ce soit vraiment respecté, nous avons choisi les dates où il y a des enfants », signifie Mme Thuillier.

Pour souligner l'ordonnance, la mairie procédera à une campagne de communication ainsi qu'à l'installation de grands panneaux d'informations dans tout l'arrondissement.

« Le message qu'on veut envoyer, c'est que tout à Ahuntsic-Cartierville passe à 30 km/h, sauf quelques exceptions », martèle la mairesse.

Milieu de vie résidentiel... et urbain

Pour Mme Thuillier, il s'agit d'une question de sécurité pour les usagers vulnérables comme les cyclistes et les piétons en contexte urbain.

« La Direction de la santé publique a



prouvé que lors d'un impact à 30 km/h, les humains ont la chance de survivre. Et plus on l'élève vers 40 km/h, moins on a la chance », déclare-t-elle.

Selon la mairesse, la mesure donnera aussi plus de moyens aux policiers pour intervenir lorsqu'une limite n'est pas respectée.

« La police ne donne pas de contravention pour 10 km/h plus ou moins supplémentaires, indique-t-elle. C'est le problème qu'on avait à 40 km/h; même si les gens roulaient à 52 km/h, ils ne recevaient pas vraiment de contravention. Là avec le 30 km/h, ce ne sera plus permis ».

Une signalisation efficace?

Si la majorité des résidents sur Facebook se réjouissent de cette annonce, plusieurs affirment que ce ne sera pas suffisant. Les utilisateurs ont été nombreux à dénoncer des endroits où les vitesses déjà réduites ne seraient pas respectées.

« J'habite le boulevard Gouin, près de la prison et je me fais souvent dépasser par la gauche (et ce n'est pas un sens unique) parce que je respecte les limites de vitesse. [...] », nous a écrit Marie-Claude Plante, via Facebook.

« Ça roule encore à 70 km/h entre Saint-Laurent et de l'Acadie. Il faut sévir, point! [Les] zones-écoles, je suis d'accord [...] », a commenté Marie-Hélène Gravel.

Ahuncycle, groupe militant en faveur des transports actifs, émet lui aussi quelques réserves. Selon son porte-parole Frédéric Bataille, le groupe-citoyens préfère plutôt le rétrécissement des rues ou l'installation de ralentisseurs (dos d'âne, bollards, etc.) à la simple diminution de vitesse.

« Il faut que la baisse de vitesse soit accompagnée d'aménagements qui forcent les automobilistes à réduire leur vitesse [...] », affirme M. Bataille.

Pour sa part, la mairesse ajoute que plus de 200 mesures d'apaisements de

la circulation sont déjà en vigueur dans l'arrondissement.

« C'est un processus en place depuis 28 ans dans l'arrondissement, estime-t-elle. On analyse la vitesse sur la rue et si la vitesse est jugée trop élevée alors là, on met des mesures d'apaisement de circulation. »

Pour signaler la défectuosité d'un panneau, les résidents peuvent composer le 311. Les citoyens peuvent également faire une requête via le site du SPVM aux postes de Quartier 10 et 27 si une limite de vitesse n'est pas respectée.

Suite page 4

SANTÉ ET BONHEUR

• Vos élu(e)s s'unissent pour vous souhaiter de très belles fêtes!



Pour joindre les élu(e)s :
514 872-2246

Pour tout savoir sur les services municipaux:
ville.montreal.qc.ca/ahuntsic-cartierville
311 (514 872-0311)

De gauche à droite : Jérôme Normand conseiller de la Ville, district du Sault-au-Récollet, Effie Giannou conseillère de la Ville, district de Bordeaux-Cartierville, Émilie Thuillier mairesse d'Ahuntsic-Cartierville, Nathalie Goulet conseillère de la Ville, district d'Ahuntsic et Hadrien Parizeau conseiller de la Ville, district de Saint-Sulpice.

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

JEUNES VOISINS

LE SOUFFLE
DE L'HIVER

Il y a quelques jours, je me suis levé avec l'aide d'un réveille-matin qui ne se manifeste qu'une seule fois par année : mon petit frère!

À chaque première neige, il s'exclame – avec une énergie nucléaire – qu'il neige dehors!

Normalement, cette journée arrive durant la mi-décembre, mais à la grande joie de mon petit frère et à mon plus grand désarroi, l'hiver a décidé de se lever de bonne heure cette année.



Cette saison peut avoir plusieurs définitions pour différentes personnes. Pour les petits, c'est une bataille de boules de neige suivie d'un chocolat chaud crémeux

Pour les grands, c'est un compte à rebours jusqu'au printemps.

Je me situe au milieu de ces deux catégories et je ne sais pas vraiment que penser de l'hiver.

D'un côté, je sais qu'il va faire très froid, que je vais inévitablement tomber malade

au moins une vingtaine de fois et que les jours de soleil deviendront aussi rares que de la neige en été.

De l'autre, j'adore regarder les flocons de neige virevolter le soir sous la lumière des réverbères et les arbres imposants qui s'habillent d'un manteau de neige éclatant.

L'hiver, c'est avant tout le temps des Fêtes. Deux bonnes semaines de repos pour passer du temps en famille.

Dans un monde où la plupart des gens ont un quotidien assez mouvementé qui ne leur permet pas de parler avec les membres de leur famille durant la semaine, le temps des Fêtes est l'occasion idéale pour former des souvenirs inoubliables, car ces derniers sont l'essence même d'une famille. Sur cette belle note, je vous souhaite à tous et à toutes de passer un très joyeux temps des Fêtes avec votre famille et les êtres qui vous sont chers. JDV ■

Kristian
GHAZARYAN



Ahuntsic-Cartierville passe à 30 km/h

Suite de la page 3

RUES VISÉES ET
CHANGEMENTS À PRÉVOIR

Plusieurs changements sont donc à prévoir pour les automobilistes cette année. Parmi ceux-ci, certaines rues collectrices ayant été réduites à 40 km/h passant maintenant à 30 km/h :

- Rue Fleury, de la limite est de l'arrondissement à la rue Meilleur
- Boulevard Gouin, de la limite est de l'arrondissement au boulevard de l'Acadie
- Boulevard Saint-Laurent, entre les boulevards Henri-Bourassa et Gouin
- Boulevard Toupin, du boulevard Gouin Ouest à la limite sud de l'arrondissement
- Rue Legendre Est, de la rue Berri au boulevard Saint-Laurent
- Rue de Louvain Est, de l'avenue Papineau à la rue Saint-Hubert
- Avenue Émile-Journault, de l'avenue Papineau à la rue Berri
- Boulevard O'Brien, du boulevard Gouin Ouest à la limite sud de l'arrondissement
- Rue Dudemaine, du boulevard de l'Acadie à la rue Grenet

Tandis que d'autres seront réduites à 40 km/h et à 30 km/h devant les parcs et les écoles;

- Rue Chabanel Ouest, des boulevards Saint-Laurent à de l'Acadie
 - Rue Saint-Hubert, des boulevards Crémazie Est à Henri-Bourassa Est
 - Rue Sauvé, de la limite est de l'arrondissement à la rue Lajeunesse
 - Rue Grenet, du boulevard Gouin Ouest à la limite sud de l'arrondissement
- Quant aux artères, la limite de vitesse demeurera à 50 km/h pour l'ensemble d'entre elles. On note toutefois deux exceptions :*
- Boulevard Gouin Ouest, du boulevard de l'Acadie à l'avenue Albert-Prévost (déjà à 40 km/h à l'ouest de l'avenue Albert-Prévost)
 - Rue Sauvé, de la rue Lajeunesse à la limite ouest de l'arrondissement JDV ■



514 507-7887

MAISON DE SUSHI

www.maisondesushi.com

Livraison

à partir de 15\$+ tx



31, rue Fleury Ouest, Montréal, Qc, H3L 1S7



Faites un pas de plus!

Pour découvrir les trésors d'Ahuntsic-Cartierville et être au fait des dernières nouvelles, chaque jour, abonnez-vous à nos Actualités!

C'est gratuit! Allez sur

www.journaldesvoisins.com

TRENTE-SIX MÉTIERS

« J'AI JOUÉ LE RÔLE DU PÈRE NOËL! »

Joran
COLLET



Chaque année, ils sont de retour. Ils prennent place dans les centres commerciaux, les écoles et même dans notre salon! Habillés d'un manteau rouge classique et d'une barbe blanche, ils sont visibles de loin. Leurs clochettes annoncent leur arrivée et celle du traîneau. Si les enfants, jeunes et moins jeunes, se réjouissent de sa présence et attendent de pouvoir s'asseoir sur ses genoux, il faut quelqu'un pour enfiler ce déguisement qui fait sourire petits et grands.

André est l'un de ses courageux volontaires qui ont enfilé le costume de père Noël pour le grand plaisir des jeunes, mais pas seulement.

Banquier de profession, il a commencé très tôt à jouer les pères Noël pour mettre de la bonne humeur au bureau de façon spontanée, en distribuant des sucreries à ses employés.

Puis, c'est devenu une tradition qu'il a perpétuée avec les années, jouant le jeu pour les enfants des employés lors des fêtes de bureau. Puis, le jeu s'est transposé dans sa propre famille. Il s'habillait pour ses neveux et nièces, dans leur jeunesse.

Redonner le sourire

Mais André n'a pas seulement joué le rôle pour les enfants. Bénévole dans un CHSLD de Montréal, il y a transporté son traîneau pour faire la tournée des



André, le père Noël (Photo : Courtoisie)

chambres afin de remettre de la joie dans le cœur des pensionnaires. Quand les moyens étaient là, il apportait des cadeaux personnalisés pour chacun. Il avait ainsi l'occasion, le temps d'un après-midi, de faire le bonheur des résidents. De toute

sa « carrière » de père Noël, il définit ces visites comme « la plus belle expérience ».

« Ça les émeut, la plus belle émotion que j'ai vue », souligne-t-il.

Pour lui, rencontrer des gens qui n'ont pas toujours de famille ou peu de visites est un souvenir qu'il n'est pas près d'oublier. Certes pour les enfants, le père Noël est un gentil mensonge que l'on raconte, mais pour les personnes âgées, cela fait remonter des souvenirs et des moments de joie qui les font parfois revenir en enfance.

Garder la magie

Même si le costume est relativement bien fait, il lui est arrivé d'être reconnu.

« Les adultes savent souvent qui on est », s'amuse-t-il, tout en reconnaissant que ce n'est pas si difficile de découvrir qui se cache derrière la barbe.

Pour les adultes, ce n'était pas trop grave, mais pour les enfants, il préférerait ne pas gâcher la magie du père Noël. C'est d'ailleurs pour cela qu'il choisissait des lieux et des événements où il ne pouvait pas être reconnu et qu'il laissait à d'autres personnes le soin de s'occuper de sa propre famille. Ce n'est pas lui qui portait le costume pour ces propres enfants et ses petits-enfants, ce sont ses beaux-frères qui prenaient le relais. En plus de lui permettre d'être avec eux pour l'expérience, cela permettait aussi de garder, pendant un temps, le mystère.

Un rôle dans la peau

Jouer au papa Noël est, pour André, un rôle qu'il considère comme facile. « Quand j'embarque, j'embarque », souligne-t-il.

Suite page 32

LA MAGIE DES FÊTES



Concert de Noël

Samedi le 8 décembre
de 13h à 14h à l'église
St-Paul-de-la-Croix



Visite du Père Noël

Samedi le 15 décembre
de 13h à 17h à l'épicerie
Metro Plus



Grand concours de Noël

2 lots de 500\$ en chèques-cadeaux
de la Promenade Fleury à gagner



TOUS LES DÉTAILS SUR
PROMENADEFLEURY.COM

COMMANDITAIRE
PRINCIPAL



VOUS AVEZ VU UN COYOTE ?

Signalez sa présence.

ville.montreal.qc.ca/coyote
438 872-COYO (2696)

Montréal 

ÇA BOUGE !

APPRENDRE À JOUER DEHORS

Jules
COUTURIER



En février prochain, environ 25 jeunes de 4^e et 5^e secondaire de l'école Sophie-Barat prendront le train vers « le Shack à Réal », une petite cabane située dans la ZEC Kiskissink à 100 km au nord de La Tuque, en Haute-Mauricie. À dormir dehors tous les soirs pendant 10 jours et à tisser des liens d'amitié, d'entraide et de leadership, ils y vivront là l'expérience d'une vie.

C'est ce que nous assurent le professeur de plein air et guide d'aventure Éric Laforest ainsi que Gaëlle, Alice, Aubert et Hugo, des étudiants de secondaire 5 ayant vécu l'expérience l'an dernier, et impatientes d'enfiler de nouveau leurs vêtements les plus chauds pour vivre l'expérience une deuxième fois. Journaldesvoisins.com les a rencontrés.

Un projet qui ne cesse d'évoluer

Les professeurs Éric Laforest et son mentor Réal Savard ont fondé ensemble le club de plein air de Sophie-Barat en 1998; puis en 1999, ils ont créé l'option « Plein air et leadership » pour les élèves de secondaire 5. En 2000, Réal a lancé l'idée d'amener des élèves à son camp de chasse. En automne, ils sont partis avec six élèves, trois filles et trois garçons.

Au fil des années, les choses ont beaucoup changé. Le club de plein air a pris de l'envergure. Aujourd'hui, ils sont environ 30 lors du voyage au chalet chaque année.

Prouver sa motivation

L'engouement pour le voyage au Shack grandissant, Réal a eu l'idée de demander aux élèves de rédiger une lettre de motivation expliquant pourquoi ils désiraient faire partie de l'aventure. Sur les 44 lettres reçues cette année, Éric sélectionne 25 élèves.

Une fois la lettre de motivation transmise, les élèves doivent faire signer leur professeur. À la mi-décembre, ils partent quatre jours et trois nuits durant lesquels Éric va les pousser au maximum pour savoir de quoi ils sont capables. À Noël, le professeur prête du matériel pour le congé et les jeunes s'exercent notamment à dormir dehors...

Et ils demandent des équipements de plein air comme cadeaux de Noël. À la fin janvier, dans le grand froid, une semaine avant de partir, ils dorment tous une dernière fois à l'extérieur derrière l'école.

Le Shack, un voyage inoubliable

Hugo nous raconte le voyage au Shack : « On part de la gare Ahuntsic pour un voyage



De gauche à droite: Gaëlle, Hugo, Aubert, Eric Laforest, Alice
(Photo : Jules Couturier)

de train de sept à huit heures. Le train s'arrête au milieu de nulle part et on débarque notre équipement le plus rapidement possible pour ne pas déranger les passagers. Une fois sur place, on ne dort pas en tente, mais sous des toiles. La première nuit, on les monte rapidement et on améliore l'abri durant le séjour. Le matin, on se lève, on déjeune, on embarque sur nos skis de fond ou nos raquettes, ou bien on déblaie la patinoire pour un tournoi de ballon-balai. On nous répartit en petites équipes de tâches, notamment pour la vaisselle, la cuisine, le feu, l'eau potable. Après le souper, l'équipe vaisselle embarque. Les autres vont faire une petite marche sur le lac, regarder les étoiles, jaser de la vie. Après on rentre au chalet, on s'installe sur de grands matelas, divans, tapis d'éducation physique. On est 30 dans un tout petit espace. Le poêle à bois fourni. Chanson, massage, jeux de cartes, c'est très relax. Ensuite, on retourne dehors dormir. Ça crée une routine, une mini-société ».

« Les moments que l'on passe ensemble sont très importants, ajoute Alice. Avant le Shack, on ne se connaît pas tous, malgré le fait qu'on fréquente la même école depuis quatre ans. Au Shack, en 10 jours, on apprend à se connaître en profondeur. En revenant, plus personne n'est pareil. »

Également de l'aventure, Christian est le père d'un ancien élève et ami d'Éric. Son fils

Jérôme a fait l'activité lors de son passage à Sophie-Barat et étudie maintenant au Cégep de Gaspé pour devenir guide d'aventure.

Le père témoigne : « Le Shack à Réal a changé mon garçon. Lorsqu'on voit descendre les jeunes du train à leur retour, on dirait que ça fait un an qu'ils sont ensemble; ils se connaissent et s'apprécient.

Ce sont des liens qui resteront pour la vie ».

À la suite de cette activité, Éric Laforest souhaite que les jeunes continuent d'aller dehors à leur façon, et ce, pour toute leur vie. Et il aimerait que ces jeunes-là transmettent à leurs enfants ce désir de jouer dehors. JDV ■

Joyeuses Fêtes !

Que cette période des Fêtes vous apporte,
ainsi qu'à vos proches, amour, bonheur et santé!
Meilleurs vœux pour la nouvelle année 2019!



L'honorable
Mélanie Joly
Députée fédérale

melanie.joly@parl.gc.ca
514-383-3709
mjoly.liberal.ca



Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts de réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez quoi chercher. Cela peut vous aider à empêcher les petits problèmes à devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé « 11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété » a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour commander votre rapport gratuit et confidentiel, composez le numéro sans frais suivant : 1 844 743-5448 et demandez le rapport 1003. Appelez 24 h par jour, 7 jours par semaine.

Commandez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

Publireportage

VERT... UN AVENIR POSSIBLE

RETOUR VERS LE FUTUR

Ahuntsic-Cartierville, décembre 2050. Une famille se réunit pour célébrer le temps des Fêtes. Tous assis autour de la table, les conversations animées s'arrêtent subitement, lorsque Grand-Maman commence à raconter le point de bascule qui a fait entrer le Québec dans ce que tout le monde appelle la Grande Transition...



« Tout a commencé lors des bouleversements de novembre 2018. Plusieurs événements ont contribué à faire basculer l'opinion publique.

Une canicule spectaculaire, qui a fait 90 morts au Québec, avait d'abord donné à la population de vivre concrètement les effets des changements climatiques et d'entrevoir ses conséquences à plus long terme.

Puis, un ras-le-bol généralisé a porté au pouvoir un gouvernement qui promettait des changements, mais pour qui, ironiquement, l'environnement n'était pas une priorité.

Quelques jours plus tard, un rapport d'experts internationaux a réaffirmé la gravité de la situation et a ainsi cristallisé les inquiétudes en sentiment d'urgence.

Dans ce contexte d'impatience croissante des citoyens et devant l'inaction continue des décideurs, une série de grandes marches citoyennes appelée « La Planète s'invite au parlement » a eu lieu. Les artistes ont pressé la population de passer à l'action en signant un pacte pour la transition.

Des centaines de milliers de personnes

ont répondu à l'appel. Les gens se sont également fait entendre dans toutes les institutions pour déclarer l'urgence climatique et demander, fermement, des actions musclées.

Cette prise de conscience collective a accéléré la transition écologique. On a arrêté de repousser le mouvement environnemental à la marge du gouvernement et de le considérer comme un opposant au progrès. On a intégré davantage les scientifiques et les citoyens dans les décisions gouvernementales. Tout cela a modifié en profondeur la façon de prendre les décisions et d'aménager le territoire.

À partir de ce moment, le climat a été mis au cœur du processus décisionnel et plusieurs projets ont été considérés avec un œil nouveau. C'est ainsi que, par exemple, le prolongement de l'autoroute 19, juste à côté de chez moi, a été revu.

Le projet initial risquait de n'être qu'une solution à court terme : les spécialistes affirmaient que le niveau de congestion de 2030 serait le même qu'avant le projet en 2018. Ces considérations ont fait pencher les autorités vers le choix d'un boulevard urbain sur Papineau.

Mélanie
BUSBY



Laurence
RIVARD



L'aménagement du boulevard a permis de revoir la cohabitation voiture-vélo-piéton. On a intégré des voies réservées pour le transport collectif. On a aussi ajouté des voies cyclables ainsi que des espaces verts, ce qui a permis de réduire les îlots de chaleur.

Sa planification s'est faite alors même que l'on diversifiait à grande échelle les moyens de transports collectifs sur la couronne nord, permettant à encore plus de gens de délaissier leur voiture.

Plus de personnes ont profité des nouvelles structures pour aller au travail en transport actif, ce qui a diminué le nombre de voitures. Le secteur s'est densifié, car des pôles d'activités se sont créés dans le quartier. Le taux de maladies pulmonaires causées par la pollution atmosphérique a chuté.

La mobilisation des citoyens contre les changements climatiques a habilement été canalisée en contribution à la transition. La manière dont les gens se sont approprié le boulevard Papineau en a été un bel exemple.

Cela n'a d'ailleurs été qu'un projet parmi des milliers d'autres qui ont permis d'opérer la transition. Ainsi, de nombreux citoyens se sont engagés dans leur communauté, entre autres pour planter des milliers d'arbres. On a ainsi pu assister à une diminution généralisée du stress et des maladies mentales.

Même si, maintenant, plus personne ne doute que ce virage écologique était nécessaire, cela n'a pas été facile. Or, une fois les premières grandes mesures adoptées, les gens se sont sentis fiers de leur société. Ils ont pris goût au progrès.

Et c'est devant tout le travail accompli que, lorsque je regarde en arrière, je suis fière de ma génération. Je pense qu'on peut se vanter avec raison que l'humain a relevé l'un des plus grands défis qu'il lui ait jamais été donné de relever », a conclu Grand-Maman. JDV ■

PAR ICI, LA CULTURE !

Nos auteurs et nos poètes...

COMMENT AHUNTSIC-CARTIERVILLE LES INSPIRE-T-IL?

Les lieux emblématiques du quartier, ses espaces verts, les détails du quotidien, les mille et une curiosités des vies des gens du quartier... Ce sont, entre autres, des sources d'inspiration des auteurs résidents d'Ahuntsic-Cartierville. Témoignages.

Jacques Boulerice :
Le cueilleur d'anecdotes

« Le long de la rivière / Les arbres auront tout vu / Des rapides en prières / Et des nouveaux venus / Du Sault-au-Récollet / Aux promenades fleuries / Passants des bancs publics / Dessinés des marelles / En rose en craie en ciels / Mémoires d'Ahuntsic ».



Jacques Boulerice
(Photo : Archives jdv)

Ce sont des extraits de l'hymne à l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville composé par le poète et écrivain Jacques Boulerice, en collaboration avec le musicien Kiya Tabassian qui a écrit la musique de cette œuvre présentée en première « mondiale » à l'été 2017.

« Quand Lucie Hamel (la présidente de l'OBNL Ahuntsic en fugue) m'a approché pour le projet de l'hymne, j'ai tout de suite pensé aux grands peupliers du parc Nicolas-Viel, dit Jacques Boulerice. Ces arbres plus que centenaires ont beaucoup de choses à nous raconter et sur la vie au long et aux alentours de la rivière, et sur la vie du quartier. »

Ce poète, que sa compagne surnomme le « cueilleur d'anecdotes », s'inspire autant des manifestations de la biodiversité dans les berges d'une rivière, que des détails du quotidien des gens qui ont des vies un peu curieuses. « Je passe passablement mon temps à observer et à essayer d'être en communion avec les gens », dit Jacques Boulerice.

Il mentionne, à ce propos, son recueil *Dans ma voiturette d'enfant – chroniques des jours heureux* et notamment le chapitre intitulé « La vie de quartier », où il présente des moments de vie de gens « qui existent vraiment », comme l'affirme cet homme de lettres qui trouve son inspiration dans les détails les plus anodins de la vie de son quartier.

Sous sa plume, ces détails acquièrent une signification qui transcende les cadres spatio-temporels des récits. Comme quoi, les petites choses finissent par l'emporter pour reprendre le titre poétique d'un texte de cet auteur que tout inspire et qui croit bel et bien que « chaque vie est une fiction ».

Évidemment, Jacques Boulerice ne peut que se réjouir de la diversification culturelle croissante du quartier. « Il y a peu de temps encore, dit-il, on disait qu'Ahuntsic-Cartierville est un quartier vieillissant! Or, on constate, actuellement, qu'il y a un réel renouvellement social et culturel. J'adore ça! », s'exclame-t-il.

André Major :
« Je ne me vois pas ailleurs... »

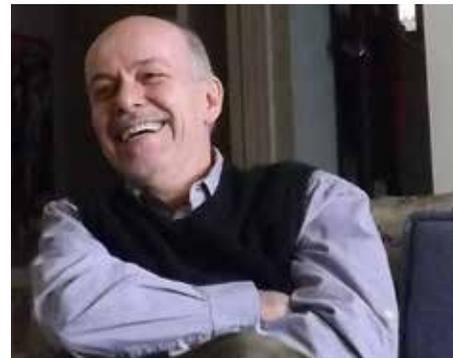
Selon l'écrivain André Major, « Il faut appartenir assez fortement à un lieu pour en tirer quelque chose. »

Dans son témoignage, il évoque notamment les deux lieux qui ont marqué et marquent toujours sa vie : les Basses-Laurentides, où sa famille paternelle avait provisoirement trouvé refuge et où il a enregistré « les impressions les plus fortes et éprouvé les sensations les plus vives » et le quartier Ahuntsic où il vit depuis plus de quarante ans.

« J'ai fini par m'y sentir chez moi autant que dans le paysage laurentien, ma vie se résumant à un perpétuel aller-retour entre l'un et l'autre, dit-il. Je n'imagine pas le jour où j'aurai à choisir entre ces deux pôles de mon quotidien. »

Dans la production littéraire d'André Major, le quartier a commencé à appa-

raître assez tardivement dans ses écrits. Il cite, comme exemple, son roman *À quoi ça rime*, paru en 2013, et dans lequel son protagoniste habite à proximité de la ri-



André Major (Photo : Archives jdv)

vière des Prairies où il fait sa promenade quotidienne.

« Dans mes carnets, j'évoque des parcs de mon quartier d'adoption, la fraîcheur de l'air, la quiétude des rues et le spectacle toujours merveilleux du soleil couchant », note ce romancier qui a passé les quinze premières années de sa vie près du pont Jacques-Cartier « dans un quartier où la végétation était rare, pour ne pas dire inexistante », souligne-t-il.

« Quand j'envisage l'avenir, affirme-t-il, je ne me vois pas ailleurs que dans ces environs que je connais par cœur et qui ont fini par faire partie de moi. » Et il

précise que ce qui le retient au quartier Ahuntsic, c'est, entre autres choses, la grande diversité culturelle.

« Que j'aie envie de cuisiner un plat turc, arabe ou italien, je trouve ce dont j'ai besoin dans le voisinage. J'aurais pu faire mon nid ailleurs, comme il m'est arrivé de me le rappeler, mais je n'ai plus cette nostalgie d'un ailleurs. J'y suis, j'y reste. »

France Boucher :
Libre cours au renouvellement des émotions!

La poète France Boucher souligne l'effet évident de l'abondance de la nature d'Ahuntsic-Cartierville sur l'inspiration des créateurs. Et parmi les espaces qui nourrissent son imagination poétique, elle mentionne notamment la rivière « où l'on observe, selon les saisons, canards, bihoreaux, castors, loutres, et même la débâcle du printemps » et « les nombreux parcs où l'on peut côtoyer écureuils, mouettes, parfois marmottes, ratons laveurs, renards... » et où l'on sent également « l'énergie de très vieux arbres ».

Et tout en notant la présence, dans le paysage de l'arrondissement des ponts, des barrages et quelques îles, elle évoque surtout les nombreuses traces du passé, de l'histoire, le patrimoine architectural.

Suite page 32

Vous avez déjà des clients ?

Il vous manque encore les
131 000 autres citoyens
d'Ahuntsic-Cartierville !

Annoncez-vous!
journaldesvoisins.com
514 770-0858

Nos voisins de l'Est

MERCIER ET HOMA ANCRÉS DANS L'HISTOIRE

Hochelaga-Maisonneuve est souvent la référence quand l'on veut désigner un ou le quartier « populaire » de Montréal, composé notamment du monde dit « ordinaire ».

Alain
MARTINEAU



HOMA, son appellation moderne, change avec le temps et le quartier (défavorisé) se dirige lentement vers un certain embourgeoisement compte tenu de sa localisation et de ses immeubles qui ressemblent à ceux du Plateau. De plus, sa population se modifie avec le tiers des gens issus de l'immigration.

Mais quand on parle de l'arrondissement, il faut ajouter le volet Mercier. Bien que moins connu dans la population, il a une aussi longue et riche histoire qu'HOMA, ayant vécu aussi sa part de problèmes, dont le point culminant dans les années 1960 : la décapitation de son centre avec l'aménagement de l'autoroute 25 et le pont-tunnel Hippolyte-La Fontaine.

Avec la naissance des arrondissements, HOMA s'est vu greffer ce vaste quartier situé plus à l'est.

Pour simplifier, l'une des conseillères de la ville, Suzie Miron, qui représente Tétreaultville (au sud de Saint-Léonard et Anjou), suggère de parler de Mercier-Est et de Mercier-Ouest. Et ce vaste Mercier (du nom d'un ex-premier ministre du Québec) n'a rien à voir avec la circonscription électorale du Plateau-Mont-Royal, étant même aux antipodes. S'y trouvent beaucoup de maisons unifamiliales, une circulation plus fluide, un vaste centre commercial, modèle des années 1960 que l'on ne veut plus reproduire, et encore beaucoup de place pour le développement, pour attirer de nouvelles habitations et aussi des entreprises « innovantes ».



Extrait de la page Web de l'arrondissement Mercier Hochelaga Maisonneuve

Mais avant tout, maintenant que les fonds sont disponibles, l'heure est à la décontamination d'immenses terrains et à la bonification tant attendue du transport en commun dans l'est de Montréal.

Autrefois des municipalités

Dans un autre siècle, ces territoires qui ont traversé des décennies étaient d'abord des paroisses ou villages, devenus municipalités : Maisonneuve, Hochelaga, St-Jean-de-Dieu, Longue-Pointe, Tétreaultville.

Le premier peuplement dans le secteur Longue-Pointe date de 1665, pas longtemps après la fondation de Montréal. Mais ce lieu a pratiquement disparu pour faire place au pont-tunnel; 300 familles ont dû plier bagage à l'époque.

On notera aussi que deux institutions majeures dans l'Est ont été créées dans ce secteur, dont le Collège de Montréal en 1767 et l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, devenu plus tard l'Hôpital Louis-Hippolyte La Fontaine, en 1976.

Avec la révolution industrielle et la construction du canal Lachine viendra l'urbanisation. Peu à peu, les territoires

des fermiers de l'Est seront convoités.

Mercier englobe donc les anciennes municipalités de Longue-Pointe et de Tétreaultville.

Hochelaga sera créé officiellement en 1870. C'est là que l'on verra d'abord s'installer des manufactures de vêtements et de textiles.

Mais cette ville, de même que Maisonneuve et les autres plus tard, seront avalées par Montréal, dont les finances sont plus solides.

Après la Deuxième Guerre mondiale et des années difficiles, ce grand pan de l'est de Montréal va se moderniser. Mais les décennies seront aussi marquées par la pauvreté et le chômage.

Aujourd'hui, le quartier séduit avec le débordement du Plateau. Il faut dire qu'il regorge de bâtiments historiques, dont des églises et des postes de pompiers. Le Marché Maisonneuve attire aussi les regards. L'arrondissement a donné un coup de barre au cours des dernières années pour revamper rues et parcs, notamment dans HOMA, à l'ombre du Stade olympique.

Beaucoup de développements immobiliers en perspective

Tout récemment, tant l'administration montréalaise que le nouveau gouvernement de la Coalition avenir Québec (CAQ) se sont engagés à relancer l'Est en appuyant les efforts de décontamination des terrains et en améliorant le transport en commun.

La partie est de l'arrondissement se trouve dans la circonscription de Bourget qui a justement envoyé un caquiste à Québec; l'autre élue caquiste est dans

Pointe-aux-Trembles, le bout de l'île.

Le premier ministre François Legault a été clair lors d'une première rencontre avec la mairesse Valérie Plante. « L'idée, a dit M. Legault, c'est de faire sur ces terrains une zone d'innovation, où il y aura des parcs, du logement et des entreprises », ce qu'a applaudi la mairesse de Montréal.

Pour les terrains vacants à développer, on parle d'une superficie d'environ 850 hectares, mais les deux tiers sont contaminés.

« On se dirige vers de l'industriel léger, près du port de Montréal, a indiqué la conseillère Miron au jdv. On en est aux balbutiements des projets et l'on va privilégier l'écoparc (zone d'activité économique respectueuse de l'environnement). Faubourg Contrecoeur a été développé plus à l'est et d'autres sont à venir au sud de l'ancien entrepôt Métro près de la Promenade Bellerive. Au printemps, l'on commencera à construire de 500 à 600 unités d'habitation en respectant les objectifs de 20 % de logements abordables et 20 % de logements sociaux », a-t-elle ajouté.

Développement aussi dans le Pôle Assomption sud, « ce qui fait que la population aura certes dépassé les 150 000 habitants dans dix ans » a prédit la conseillère issue de Projet Montréal.

Mme Miron s'attend aussi à une amélioration des services en transport en commun.

« Le métro (ligne verte) va jusqu'à Honoré-Beaugrand. On arrive quasiment à saturation compte tenu de son utilisation. On accueille favorablement l'idée d'un tramway qui serait sur Notre-Dame. Nous avons besoin d'un transport structurant dans le sud de l'arrondissement », a-t-elle conclu. JDV ■

HIERMAGNE Inc.

AVOCATS

LITIGE CIVIL ET COMMERCIAL

Maître Jérôme Dupont-Rachiele,

LL.B., Juris doctor

1080, Côte du Beaver Hall
Bureau 1610
Montréal (Québec)
H2Z 1S8

Téléphone: 514 861-1110
Télécopieur: 514 861-1310
Courriel: jeromedr@fml.ca

MICRO-TROTTOIR VIRTUEL

Communauté, parcs, facilité d'accès, et commerces AHUNTSIC-CARTIERVILLE SE DÉMARQUE

Jules
COUTURIER



Bien ancré dans Ahuntsic-Cartierville et à l'écoute de ses voisins, journaldesvoisins.com s'est demandé récemment quels étaient les attraits du territoire pour ses résidents. Pour ce faire, nous avons interrogé les membres des groupes Facebook Le Forum d'Ahuntsic/Sault-au-Récollet et Communauté Bordeaux-Cartierville afin de savoir ce qu'ils préféreraient de leurs quartiers respectifs. Résidents et résidentes ont répondu à l'appel en grand nombre. Ils nous ont permis de dresser un portrait éloquent de ce qui fait d'Ahuntsic-Cartierville un quartier si agréable à vivre.

Le charme de Fleury

Les réponses reçues des membres du groupe Le Forum d'Ahuntsic/Sault-au-Récollet nous ont permis de confirmer que la rue Fleury, notamment, est un incontournable pour les habitants de nos quartiers.

La grande majorité des répondants l'ont mentionnée. Le fait de pouvoir encourager des petits commerces de proximité et de faire tous ses achats à pied est un avantage apprécié.

Voici quelques réponses...

Manon Lépine : « Personnellement, j'adore La Promenade Fleury avec tous ses marchands. »

Francine Bourgoïn : « La rue Fleury avec ses jolis commerces. On trouve facilement tout ce dont on a besoin. »

Diane Villeneuve : « Nous aimons beaucoup Ahuntsic pour les formidables commerces de proximité (surtout sur la rue Fleury). »

Caroline Desmarais : « Le redéveloppement de Fleury Ouest (FLO) a fait qu'on apprécie encore plus notre quartier Ahuntsic Ouest. »

Mario Périard : « (...) les commerces de proximité de qualité de la rue Fleury (...) »

Deuxième attrait : les parcs

Les nombreux parcs répartis sur le territoire de l'arrondissement semblent également plaire beaucoup aux résidents.

La majorité des répondants, autant d'Ahuntsic que de Cartierville, les ont mentionnés. L'accès à la rivière et le parc-nature de l'Île-de-la-Visitation reviennent le plus souvent.

Mario Périard : « Pour moi, c'est la nature et l'accès à la rivière (pêche, etc.) du parc de l'Île-de-la-Visitation. »

Grégory Brasseur : « Le parc Ahuntsic et son parc à chiens, sans la moindre hésitation! »

Diane Villeneuve : « Les parcs et l'animation qu'on y organise (camions de bouffe, fêtes de quartier). »

Éléonore Cazalais : « Dans Cartierville, ce sont les beaux parcs qui bordent la rivière. »

Gabrielle Morin-Lefebvre : « Les nombreux parcs qui longent la rivière des Prairies et le boulevard Gouin! »

Ramzi Sfeir : « Il y a certainement la proximité avec la nature tout en étant toujours en ville : rivière, parcs naturels, boisés, parcs urbains. »

La facilité des déplacements

Les résidents d'Ahuntsic-Cartierville se trouvent également choyés en matière de transport.

Accès aux stations de métro, aux pistes cyclables et à l'autoroute vers le nord: les répondants se réjouissent de la facilité et de l'offre variée qu'ils ont pour se déplacer.

Caroline Desmarais : « Nous avons choisi Ahuntsic tout d'abord pour (...) la proximité du métro Henri-Bourassa. (...) La facilité d'accès aux offres culturelles de Montréal en transport en commun est très appréciée. »

Francine Bourgoïn : « La station de métro Henri-Bourassa qui nous donne accès au réseau vers le centre-ville. »

Isabelle Grenier : « Trois stations de métro dans le quartier, une piste cyclable le long de la rivière. »

Patricia Mercier : « La proximité du métro et depuis quelques mois, l'autobus 55 qui parcourt Saint-Laurent jusqu'au centre-ville; bref l'accès aux quartiers centraux. »

Ramzi Sfeir : « Il faudra souligner le travail formidable qui est en train de se faire pour améliorer le transport en commun et les pistes cyclables. »

Éléonore Cazalais : « C'est clair que c'est pratique d'être près des ponts et des autoroutes. »

Karine Charlebois : « (...) tout ça avec un accès direct à l'autoroute 15 pour aller dans le nord. »

Mario Périard : « l'accès facile et rapide vers le nord (Laval, Laurentides). »

Sa communauté

Enfin, la vie de quartier est très agréable

pour les habitants de l'arrondissement. La vie communautaire y est très appréciée. Plusieurs répondants en ont témoigné.

Patricia Mercier : « J'aime beaucoup de choses de mon quartier dont le fait de pouvoir parler à mes voisins, parfois même prendre le temps d'une petite jasette. »

Caroline Desmarais : « La vie de quartier et l'entraide entre voisins sont bien présentes. »

Grégory Brasseur : « Un milieu familial et plein de vie communautaire. » JDV ■



LES CHÈQUES-CADEAUX

LES CAVISTES

À ÉCHANGER CONTRE UN REPAS
OU UN ATELIER DE DÉGUSTATION

ACHETEZ-LES À
SHOP.RESTAURANTLESCAVISTES.COM
AVANT LE 20 DÉCEMBRE
POUR LES OBTENIR À TEMPS POUR LES FÊTES

Changements climatiques

QUELLE EST L'OPINION DES CANADIENS ET DES AMÉRICAINS?

Le rapport 2018 du Groupe intergouvernemental d'experts sur le climat (GIEC) démontre que, malgré l'accord de Paris de 2015 signé par 180 pays, les émissions de gaz à effet de serre (GES) n'ont cessé d'augmenter, en raison principalement de l'inaction des gouvernements nationaux.

Diane
ÉTHIER

Dans ma dernière chronique, consacrée à ce rapport, je prétendais que les citoyens, du moins dans les pays démocratiques comme le Canada et les États-Unis, peuvent faire la différence en votant pour des partis sérieusement engagés dans la réduction des GES et en adoptant un mode de vie plus écologique.

Or, quelles sont les opinions des Canadiens et des Américains sur les changements climatiques? Pour le savoir, j'ai consulté une étude sur le sujet réalisée par des professeurs et leurs collaborateurs du département de science politique de l'Université de Montréal.¹

1-Marjolaine Martin-Morin, Erick Lachapelle, Pierre Martin, Christopher Borick et Barry Rabe, « L'Opinion publique canadienne sur les changements climatiques et les politiques de contrôle des émissions de gaz à effet de serre », Notes et analyses sur les États-Unis, Chaire d'études politiques et économiques américaines de l'Université de Montréal, no. 30, avril 2015.

AVIS PUBLIC

PRENEZ AVIS que
La Fondation Camo Natation,
constituée en vertu de la Partie
III de la Loi sur les compagnies
(Québec) et ayant son siège
dans la ville de Montréal,
demandera au
Registraire des entreprises
la permission de se dissoudre.

Appui au consensus du GIEC

Selon cette étude, publiée en 2015, 81 % des Canadiens, 89 % des Québécois, 81 % des Ontariens, 72 % des Albertains, 84 % des citoyens de la Colombie-Britannique et 60 % des Américains « sont d'avis que la température globale a augmenté durant les dernières décennies ». Mais seulement 63 % des Québécois, 49 % des Canadiens et 27 % des Américains croient que ce réchauffement est dû à l'action humaine.

Il existe toutefois des différences importantes entre les citoyens selon leur province/état d'origine et leurs affiliations partisans.

Si 63 % des Québécois acceptent le consensus des études scientifiques sur les causes du réchauffement climatique, seuls 29 % des Albertains l'endossent.

Aux États-Unis, 34 % des habitants de la côte Ouest et 22 % des citoyens des états du sud sont d'accord avec ce consensus.

Au Canada, seuls 31 % des conservateurs adhèrent aux conclusions du GIEC, contre 56 % des libéraux, 70 % des néo-démocrates et 75 % des bloquistes.

Au Québec, la majorité des partisans des principaux partis politiques partagent l'avis des scientifiques. C'est le cas de 74 % des péquistes, de 72 % des supporters de Québec Solidaire, de 61 % des caquistes et de 55 % des libéraux.

À l'opposé, et sans surprise, en Alberta, seule une minorité des libéraux (41 %), des néo-démocrates (42 %) et des conservateurs (20 %) entérinent les analyses du GIEC.

Appui à la lutte contre les GES

Selon la même étude, en 2014, 74 % des Québécois étaient fortement d'accord ou plutôt en accord avec une bourse sur le carbone contre 60 % des Canadiens. Par contre, seuls 48 % des Canadiens étaient favorables à une taxe sur le carbone, qui est pourtant considérée par la plupart des économistes, le Fonds monétaire

international (FMI) et la Banque mondiale comme le moyen le plus efficace de lutte contre les GES.

Le pourcentage des citoyens canadiens fortement ou plutôt d'accord avec une telle taxe était de 48 % au Québec (où une telle taxe n'existe pas, compte tenu de la présence d'une bourse sur le carbone), de 47 % en Alberta (où une telle taxe est en vigueur), de 56 % en Ontario (province qui a renoncé à une taxe sur le carbone pour participer à la bourse du carbone Québec-Californie en 2013²) et de 62 % en Colombie-Britannique (où la taxe carbone, imposée en 2008, a été récompensée par la Conférence sur l'environnement de l'ONU, en 2016).

En ce qui concerne la construction des oléoducs, en 2014, 50 % des Québécois et 34 % des Canadiens étaient contre la construction de l'oléoduc Énergie est (qui a été abandonné depuis). 44 % des Canadiens et 34 % des Américains étaient contre la construction de l'oléoduc Keystone XL (qui, malgré son autorisation par Donald Trump, a été de nouveau interrompu par un tribunal américain le 9 novembre 2018).

Cette faible opposition des Canadiens aux oléoducs explique que le gouvernement Trudeau ait autorisé la construction d'un nouveau pipeline (la ligne 3 d'Enbridge) et ait décidé d'acheter au coût faramineux de 4 milliards de dollars le pipeline Transmountain, afin de doubler le volume des exportations de pétrole extrait des sables bitumineux de l'Alberta.

L'appui inégal et partagé des Canadiens à une taxe sur le carbone n'a pas découragé le gouvernement fédéral d'imposer une telle mesure à toutes les provinces qui n'ont ni une taxe sur le carbone ni une bourse sur le carbone, en janvier 2019.

Cependant, il a assoupli la portée de cette taxe en août 2018. Désormais, seuls 10 %

2 - La province de l'Ontario s'est retirée de cette bourse sur le carbone en 2018, après l'élection du gouvernement conservateur de Doug Ford en 2018.

ou 20 % des émissions de GES des industries (contre 30 % auparavant) seront taxées, y compris celles des secteurs les plus polluants (ciment, fer, acier, chaux et engrais azoté).

Quant aux citoyens, ils paieront en moyenne quatre sous de plus par litre d'essence et les revenus de la taxe seront retournés à la population.

Selon Équiterre et de nombreux économistes, ces mesures ne convaincront pas les Canadiens de réduire leurs émissions de GES. L'industrie et les conservateurs sont satisfaits³. On comprend pourquoi.

Conclusion

Ces constats démontrent que l'opinion des citoyens influence très largement l'action des gouvernements. Malheureusement, la majorité des Canadiens (sauf au Québec) et des Américains n'adhèrent pas aux études des scientifiques sur les causes du réchauffement climatique et sont contre une taxe sur le carbone (sauf en Ontario et en Colombie-Britannique), moyen le plus sûr de réduire les GES.

Depuis 2015, l'opinion des citoyens canadiens et américains a peut-être évolué, ce que nous ne pouvons pas mesurer. Mais nous savons, par de nombreuses études, que les générations X et Y, tant au Canada qu'aux États-Unis, sont beaucoup plus sensibles que leurs aînés à la dégradation de l'environnement.

La bonne nouvelle est qu'ils constitueront bientôt (dès 2019 au Canada) la majorité des électeurs... à la condition qu'ils exercent en grand nombre leur droit de vote... ce qui n'est pas acquis. JDV■

3 - <https://ici.radio-Canada.ca/nouvelle/1115877/mckenna-emission-car-bonne-justin-trudeau-ontario-saskatchewan>

FAITES CONNAISSANCE AVEC...

Christine Bouchard, de l'École de la citoyenneté

Jules
COUTURIER

Chargée de projet d'Impact collectif à Solidarité Ahuntsic, depuis décembre 2017, Christine Bouchard travaille actuellement à mettre en œuvre le projet de l'École de la citoyenneté d'Ahuntsic-Cartierville.

Arrivée à Montréal en 2005, Christine Bouchard a d'abord fait des études en éducation. Elle est titulaire d'un baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire de l'Université du Québec à Chicoutimi. Désireuse de travailler à l'éducation des adultes, elle s'est ensuite tournée vers l'éducation populaire.

Elle a déjà fait beaucoup d'éducation populaire dans différents quartiers de Montréal, notamment dans le centre-sud et le sud-ouest. L'année dernière, découvrant l'offre d'emploi de Solidarité Ahuntsic et le mandat de l'École de la citoyenneté, elle s'est dit que c'était un projet fait pile-poil pour elle, regroupant l'ensemble des expériences de son parcours professionnel.

L'exercice de la citoyenneté

Après de longues réflexions, Christine Bouchard et ses collègues ont décidé que la participation citoyenne serait l'enjeu de l'École de la citoyenneté.

« Les projets d'impact collectif sont des projets pensés en fonction d'un changement souhaité ou visé, pensé en collectivité, réalisé en collectivité et évalué en collectivité. »

Le mandat de Christine Bouchard et de son projet : développer des conditions favorables à l'exercice de la citoyenneté dans Ahuntsic-Cartierville.

« L'exercice de la citoyenneté, c'est d'avoir envie de s'engager dans son milieu et de savoir aussi comment on peut s'y prendre. Mon travail est de mettre en place les conditions favorables pour que les gens puissent savoir où et comment le faire, de rendre la participation citoyenne facile pour eux », explique Christine Bouchard.

La pauvreté et l'exclusion sociale sont les enjeux qu'elle souhaite particulièrement aborder. Son travail peut prendre différentes formes : atelier, coaching, etc.

« Le principe est que je suis un outil pour aider les gens qui m'en font la demande. L'École de la citoyenneté n'est pas une école avec des classes, des chaises ou des tableaux. C'est une école dans le milieu, je me déplace là où on a besoin de moi. »



« L'exercice de la citoyenneté, c'est d'avoir envie de s'engager dans son milieu et de savoir aussi comment on peut s'y prendre. »

Les intelligences citoyennes

On retrouve au cœur de l'École de la citoyenneté une pédagogie particulière : les intelligences citoyennes.

« Au sein de notre comité de pilotage, un enseignant au cégep en anthropologie mettait en application cette approche de la philosophe belge Majo Hansotte dans le cadre de son cours. Il nous a présenté l'approche et j'ai tout de suite été séduite. »

Ce qu'on appelle les intelligences citoyennes est une approche reconnue mondialement. Majo Hansotte vient régulièrement en parler au Québec et également en Amérique latine, en Afrique et en Europe.

« Les intelligences citoyennes commencent d'abord par une intelligence narrative. On raconte une histoire en partant d'une situation d'injustice vécue, nommée en groupe. On collectivise les récits pour partir du MOI et se rendre ensemble au NOUS. On comprend un enjeu pour ensuite agir dessus », nous explique Christine Bouchard.

Un exemple? Une famille se cherche un logement, mais on refuse de lui en louer un sous prétexte que les enfants font trop de bruit. On va trouver les préjugés et incompréhensions dans cette situation.

Arrive ensuite l'intelligence déconstructive. « On déconstruit les préjugés identifiés dans des situations pour les dédramatiser. » Puis l'intelligence prescriptive intervient pour prescrire des solutions aux situations injustes. Enfin, vient l'intelligence argumentative : on fait alors des représentations auprès des élus ou des journalistes pour faire connaître l'histoire.

Transmission des savoirs

Cette approche est enseignée dans le cadre de l'École de la citoyenneté lors d'une formation de trois jours avec la philosophe Majo Hansotte en personne. Elle vise autant les citoyens que les intervenants. Une fois les gens formés, ils pourront poser des actions pour le mieux-être

de leur communauté. Prioritairement, ils vont travailler sur des enjeux de Solidarité Ahuntsic comme le logement, la sécurité alimentaire, l'insalubrité ou le vivre ensemble.

Son objectif est de rendre les gens autonomes. « Dans Ahuntsic, dans cinq ans, notre souhait est que l'École de la citoyenneté soit prise en charge partiellement ou complètement par les citoyens. »

Christine Bouchard est elle-même en train de se former à l'approche des intelligences citoyennes. L'idée est qu'elle prenne le relais de Majo Hansotte et devienne elle-même la principale formatrice de l'École de la citoyenneté. Elle souhaite toujours pouvoir transférer ses apprentissages et accompagner des groupes de citoyens. JDV■

VOUS VOULEZ ÊTRE
BIEN INFORMÉ ?

95% Des lecteurs apprécient les nouvelles locales et municipales.

96% en région, 93% à Montréal.*

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Démarquez-vous avec les médias écrits communautaires

* Information extraite du rapport de recherche présentant les données recueillies lors d'un sondage effectué entre le 23 janvier et le 28 février 2018 par la firme Advanis Jolicoeur pour le compte de l'Association des médias écrits communautaires du Québec.

LE GROUPE
MAURICE
LEGROUPEMAURICE.COM

MA RETRAITE S'ÉLÈVE À AHUNTSIC

UNITÉS MODÈLES À VISITER

Faites-vous une idée précise de votre nouveau
« chez vous » en visitant nos **3 unités modèles** !

ORA, votre histoire d'amour avec Ahuntsic.

BUREAU DE VENTE ET LOCATION

1500, rue Jacques-Casault, Montréal
514 370-8787 | ResidenceOra.com



VIE DE QUARTIER

NOËL CHEZ LES COUSINS BELGES

Joran
COLLET

Dans quelques jours, les premiers préparatifs des fêtes de Noël commenceront. Les décorations de rue sont déjà installées, les musiques traditionnelles retentiront dans les magasins et le sapin prendra place dans bien des salons. Mais pour certains, le temps des cadeaux sera déjà passé. La Saint-Nicolas, une fête venue d'Europe, sera célébrée le 6 décembre un peu partout dans le monde, dont à Montréal.

Bien avant l'arrivée de la légende du père Noël et de son traîneau, un autre personnage, qui fut un jour bien réel, descendait dans les cheminées pour distribuer des cadeaux aux enfants sages : Saint-Nicolas.

Saint-Nicolas est un évêque né Nicolas de Myre, en Lycie, situé dans l'actuelle Turquie. Son histoire est peu connue et souvent documentée par des témoins indirects.

Les récits le décrivent comme un homme d'une grande bonté. Il aurait toutefois été capturé et torturé lors de la persécution des chrétiens. Relâché, il décédera en l'an 345.

On lui attribue plusieurs miracles, dont celui d'avoir ressuscité trois enfants qui furent découpés par un boucher local. C'est notamment ce miracle qui le fera canoniser. Il est aujourd'hui entre autres le patron des écoliers ou des enfants.

Le personnage est fêté dans plusieurs pays notamment en Belgique, dans l'est de la France ou encore aux Pays-Bas.

Pour célébrer la Saint-Nicolas, la veille du 6 décembre, les enfants déposent au pied de la cheminée un verre de vin ou de lait pour Saint-Nicolas, et un navet ou des carottes pour son âne. Ils vont ensuite se coucher.

Pendant que les enfants dorment, Saint-Nicolas descend dans les cheminées pour distribuer les cadeaux. Le matin du 6 décembre, les enfants aussitôt réveillés peuvent alors découvrir les surprises.

Le patron des écoliers est toujours accompagné d'un père Fouettard, un être sombre qui a la tâche de punir les enfants qui n'ont pas été sages. Certains relient le père Fouettard au boucher qui tua les trois enfants. Il remet aux enfants turbulents des cadeaux bien différents, dont du charbon.

Si cette festivité vous rappelle un personnage bien connu ici, c'est normal. La tradition sera importée très tôt par les



Saint-Nicolas

immigrants néerlandais lors de la colonisation de l'Amérique du Nord. Le nom de Saint-Nicolas (*Sinterklaas* en néerlandais) sera alors quelque peu modifié pour donner naissance au *Santa Claus* communément appelé le père Noël que fêtent nos voisins du Sud.

*Pour les parents
qui sont ici
avec leur jeune enfant,
c'est un moyen
de transmettre
la tradition,
de se remémorer
les souvenirs d'enfance
et de garder un lien avec
leur pays de naissance.*

Une tradition présente ici

Pour certains Belges qui ont immigré au Québec, la distance avec la mère patrie ne signifie pas forcément l'abandon de la tradition. Certains ont décidé de faire venir Saint-Nicolas spécialement à Montréal.

Le 2 décembre prochain, la Société Belge de bienfaisance compte réunir plus de cent Belges et non Belges au Centre com-

munautaire de Loisirs Sainte-Catherine d'Alexandrie pour célébrer l'occasion.

En 2016, la Société souhaite offrir plus d'activités pour la communauté belge de Montréal. Et quoi de mieux que Saint-Nicolas pour commencer!

Une fête était déjà organisée par trois mamans depuis 2015. L'an passé, la Société s'est donc jointe à l'organisation. Ce fut un succès puisque près de 180 personnes avaient fait le déplacement en 2017.

Virginie Michel, vice-présidente de la Société Belge de bienfaisance, voit dans ce genre d'activité une occasion de rassemblement.

Les Belges fêtent Noël, mais selon Mme Michel, la fête de la Saint-Nicolas en Belgique était la véritable fête alors que les cadeaux étaient déballés, tandis que la fête de la Noël était plus associée aux décorations et aux soupers en famille.

C'est l'occasion pour que les enfants reçoivent bien souvent des cadeaux de toute la famille directe : parents, grands-

Suite à la page 32

bonneau
chocolatier

NOUVEAUTÉ
Nous fabriquons notre chocolat,
de la fève à la tablette !

Choix de bûches de Noël
Gâteaux pour fêtes et événements
Pâtisseries classiques
Éclairs (notre spécialité !)

APPELEZ-NOUS POUR COMMANDER
514 419-7892
69, FLEURY O. MONTRÉAL
CHOCOLATERIEBONNEAU.CA

MARDI ET MERCREDI 10^h à 18^h
JEUDI ET VENDREDI 10^h à 19^h
SAMEDI 10^h à 18^h
DIMANCHE 10^h à 17^h
LUNDI FERMÉ

**HORAIRE PROLONGÉ
DURANT LES FÊTES**

CAPSULE ORNITHOLOGIQUE

LE RECENSEMENT DES OISEAUX DE NOËL (RON)

Jean
POITRAS

Aux États-Unis, vers la fin du XIXe siècle, c'était la mode de tuer le plus grand nombre d'oiseaux à l'approche de la fête de Noël, que l'on utilise la carcasse de l'oiseau ou non.

Un membre de la *National Audubon Society* (1), Frank Chapman, choqué par cette pratique, suggéra que l'on compte plutôt les oiseaux au lieu de les tuer. Ce fut la naissance du recensement des oiseaux de Noël (RON)

Le premier recensement eut lieu le 25 décembre 1900. Vingt-sept observateurs y prirent part dans 25 endroits aux États-Unis et au Canada. Leur récolte fut de 18 500 individus de 90 espèces d'oiseaux différentes.

En 2000, il y eut 52 471 observateurs, couvrant 1 823 endroits dans 17 pays. La majorité des endroits couverts se trouvaient aux États-Unis et au Canada.

Le plus grand nombre d'espèces observées dans un même endroit aux États-Unis est de 250. L'événement eut lieu le 19 décembre 2005, dans le comté de Matagorda, au Texas.



Petit fuligule



Canards Colverts

Par ailleurs, le record mondial d'espèces observées fut de 529, le 21 décembre 2013, à Cosaga-Naropa, en Équateur.

Comment fonctionne le RON?

Le recensement doit avoir lieu dans une seule journée, entre le 14 décembre et le 5 janvier.

Un groupe, pouvant aller jusqu'à 10 personnes, parcourt un territoire délimité et compte tous les oiseaux qu'il peut identifier sur ce territoire. Ce groupe se déplace de telle façon que la majeure partie sinon la totalité du territoire aura été inspectée.

Si l'on parcourt un chemin dans un sens et que l'on utilise le même chemin pour le retour, les oiseaux aperçus au retour ne seront pas comptabilisés à moins qu'il ne s'agisse d'une espèce que l'on n'a pas observée à l'aller.

Une compilation est effectuée à la fin de la journée et les résultats sont expédiés à Études Oiseaux Canada (Canada Bird Studies) qui centralise et collige toutes les données du pays. Des organismes similaires existent pour les autres pays. Aux États-Unis, c'est le *National Audubon Society* qui joue ce rôle.



Sizerin

Alternativement, on peut contribuer de deux autres façons; compter les oiseaux lors d'une promenade effectuée à titre individuel, ou, compter les oiseaux se présentant à une mangeoire installée à son domicile.

Dans l'un ou l'autre cas, il est préférable de communiquer d'avance avec le club ornithologique local qui organise un RON pour éviter un dédoublement des données recueillies.

Dans Ahuntsic-Cartierville

Le Club d'Ornithologie d'Ahuntsic (COA) est le maître d'œuvre pour le territoire couvrant Ahuntsic et une partie de Laval.

C'est Benoit Dorion qui coordonne l'événement qui se déroulera le 15 décembre cette année. Il sera probablement trop tard au moment de la publication de



Bruant chanteur



Femelle Cardinal

ce Mag du *journaldesvoisins.com* pour y participer, les groupes étant déjà formés et les territoires attribués, mais rien ne vous empêche de contacter M. Dorion à dorionbenoit@hotmail.com, au cas où il resterait un groupe à compléter.

L'an dernier, 32 participants ont dénombré 4 836 individus d'oiseaux de 49 espèces différentes.



Jaseur boréal

L'année 2017 fut considérée comme une année un peu décevante parce que les surfaces d'eau étant gelées, il y avait beaucoup moins de laridés (goélands et mouettes) et d'anatidés (canards, oies) que les années précédentes.

Par contre, un nombre impressionnant de dindons sauvages, soit 41 individus, a confirmé l'expansion de cet oiseau dans nos contrées. JDV ■

*Toutes les photos sont de l'auteur.

(1) Société de protection de la faune nommée en l'honneur de J.J. Audubon, naturaliste et illustrateur de la faune.

Jérôme Normand

Conseiller de la Ville - District du Sault-au-Récollet

514 872-2246

@jerome.normand@ville.montreal.qc.ca

@jeromenormand1

/jeromemontreal



Ahuntsic-Cartierville
Montréal

EN FAMILLE!

Au Temps des Fêtes

DES ACTIVITÉS VARIÉES À FAIRE EN FAMILLE

La période des Fêtes approche à grands pas. Quelques jours de repos seront alors alloués à une grande majorité des familles d'Ahuntsic-Cartierville pour souligner Noël et le jour de l'an. Mais au-delà des festivités, la période des Fêtes est idéale pour faire des activités en famille et, ainsi, oublier le quotidien.

Isabelle
NEVEU



Même si la plupart des organismes de loisirs de l'arrondissement ferment leurs portes pendant la période des Fêtes, les familles ne manquent pas de choix pour diversifier leurs activités. Journaldesvoisins.com a demandé à plusieurs spécialistes de loisirs du quartier ce qu'ils suggèrent aux familles de faire pendant cette période de l'année.

Le directeur général des Loisirs Sophie-Barat, Marc Robillard, indique que pour bien profiter des activités en famille, quelles qu'elles soient, l'important est de maximiser le temps passé avec les enfants. « C'est tellement précieux », confie-t-il, proposant de lâcher les iPad, les jeux vidéo et la télévision, pour plutôt aller jouer dehors et prendre de l'air frais. Il rappelle également l'importance d'apprécier les moments plus calmes à la maison, en faisant par exemple de la lecture ou en jouant tout simplement à des jeux de société en famille. Plus simple encore, il suggère de se rassembler et de discuter pour le plaisir.

Quant à elle, la directrice générale des Loisirs Saints-Martyrs-Canadiens, Isabelle Des Roches, propose d'aller glisser en famille à la pente du parc des Hirondelles. « C'est vraiment un incontournable », souligne-t-elle, ajoutant qu'il est ensuite possible de se réchauffer en buvant un bon chocolat chaud. Elle suggère également de faire du bricolage ou encore de la cuisine avec les enfants.

Pour la directrice des loisirs à l'Union des familles d'Ahuntsic, Yolande Marceau, l'important est d'être en famille pendant cette période. « Quand je dis en famille, je veux dire en oubliant un peu les amis et les cousins », spécifie-t-elle.

Bouger et profiter du grand air!

Plusieurs activités extérieures sont également facilement accessibles aux familles. Le responsable des communications de GUEPE, Pascal Lynch Caron, les invite notamment à profiter des parcs-nature. « Même si GUEPE n'offre pas d'activités pendant la période des Fêtes, nous



Un peu de zumba avec Gaillard, la mascotte d'Ahuntsic-Cartierville lors d'une fête de quartier au parc Nicolas-Viel (Photo : Archives jdv)

encourageons les gens à venir faire de la randonnée et de l'observation libre dans les parcs, afin de prendre une bouffée d'air et de profiter d'un espace où il n'y a aucune publicité », mentionne-t-il.

L'organisme offre également dans cinq parcs-natures, dont au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, un service de location d'équipements hivernaux. Ainsi, dès le 15 décembre, il sera possible de louer des skis de fond, des raquettes et des luges. Toutefois, cette date d'ouverture est sujette à changement, si la neige n'est pas au rendez-vous.

« Nous souhaitons offrir une expérience maximale aux gens qui viennent découvrir les parcs-nature et assurer une expérience plus accessible aux familles », explique Pascal Lynch Caron, précisant que des forfaits familles sont offerts depuis quelques années, ce qui permet à ces dernières de louer de l'équipe à moindres coûts. Un service de prêt de raquettes, totalement gratuit, sera également mis en place à partir du 15 décembre, si les conditions le permettent, au pavillon d'accueil du parcours Gouin.

Le temps des Fêtes est également un bon moment pour profiter des différentes infrastructures sportives mises à la disposition des citoyens par l'arrondissement,

que ce soit les piscines municipales ou les arénas. Notons toutefois que les installations seront fermées les 24, 25, 26 et 31 décembre 2018 ainsi que les 1^{er} et 2 janvier 2019. Les activités habituelles reprendront à compter du samedi 5 janvier 2019.

Activités culturelles

Côté culturel, les bibliothèques offrent aussi des activités familiales sur la thématique du temps des Fêtes le samedi 15 décembre prochain. Ainsi, au Café de Da, dès 10 h 30, le spectacle pour enfants (3 à 7 ans), « Le lutin mécanicien » sera présenté. La bibliothèque de Salaberry, quant à elle, propose l'activité « Pas de Noël sans étoiles », à 10 h 30, durant laquelle les enfants de 2 à 7 ans seront invités à aider la fée des étoiles à sauver Noël. Aussi, dès 14 h, la bibliothèque de Cartierville invite les enfants de 6 à 12 ans à participer à l'activité « Cartes pop-up », afin de fabriquer une carte de Noël en trois dimensions. JDN



Vœux du député fédéral de Bourassa

Citoyennes et citoyens de Bourassa,

C'est avec plaisir que mes employés, ma famille et moi-même vous transmettons nos vœux à l'occasion des Fêtes de fin d'année et du Nouvel An.

Que l'année 2019 apporte Succès, Santé et Paix à chacun d'entre vous.

Joyeuses Fêtes!

Best wishes for the Holidays and Happy New Year!

Emmanuel Dubourg

Emmanuel DUBOURG, FCPA, FCA, MBA
Député fédéral de Bourassa / Bourassa MP

5835 boul. Léger, Bureau 203, Montréal-Nord, H1G 6E1
Téléphone: 514-323-1212

Dans les rues locales d'Ahuntsic-Cartierville

LA VITESSE DIMINUE

Pour assurer la sécurité de tous,
la limite de vitesse des rues locales
est réduite à 30 km/h.



Soyez vigilants et surveillez les
changements à la
NOUVELLE SIGNALISATION
implantée progressivement !



ACTUALITÉS

Philippe
RACHIELE



UN VÉLO BLANC POUR CLÉMENT BAZIN

« Papa partait de Longueuil en vélo et venait dans Ahuntsic-Cartierville à tous les jours de congé. » Pascale Bazin raconte, avec tristesse, le périple de son père Clément, à vélo. Périple qui s'est arrêté... le 13 septembre, alors que le cycliste s'est fait frapper par un véhicule, angle Lajeunesse et Crémazie. En sa mémoire, un vélo blanc y a été installé le 17 novembre dernier, à 14 h 30. Journaldesvoisins.com y était.



À la retraite depuis deux ans, Clément Bazin traversait la ville à vélo de temps en temps et cela faisait partie de ses habitudes. Il se levait très tôt le matin et prenait la route...

Le 13 septembre dernier, vers 5 h 45 du matin toutefois, un accident a mis fin à ces virées matinales. Il fut happé par une camionnette en arrivant dans Ahuntsic-Cartierville après avoir traversé sous l'autoroute métropolitaine.

Plusieurs personnes s'étaient réunies le 14 novembre, en après-midi, pour suspendre un vélo blanc, en guise de deuil de M. Bazin, angle Lajeunesse et Crémazie. Son épouse, Manon, les deux filles de Clément Bazin, dont sa fille Pascale, qui a pris la parole, plusieurs de ses neufs frères et sœurs, des amis de M. Bazin, et quelques élus, étaient parmi la soixantaine de personnes présentes.

Circonstances encore inconnues

Le coroner n'a toujours pas rendu son rapport. Les circonstances de la collision mortelle ne sont pas connues à ce jour.

Hélène Lefranc, du Collectif vélo blanc, qui avait organisé cette cérémonie, a pris la parole au début de la cérémonie.

« Nous avons l'absolue obligation de faire une ville [construite] avec des rues « qui pardonnent » aux usagers plus vulnérables qui font des erreurs, a-t-elle déclaré. C'est le 10e vélo blanc que nous installons et nous espérons de tout cœur ne plus avoir à en installer d'autres », a t-elle ajouté.

Mme Lefranc espère que l'installation du vélo blanc en mémoire de Clément Bazin va faire réfléchir sérieusement les différents utilisateurs au partage de la route.

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Ma voiture et moi...

UNE RELATION EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Une voiture qui s'élançait à toute vitesse, des manœuvres dignes d'un cascadeur, des voitures qui nous permettent d'aller à la rencontre de communautés dans les coins les plus reculés : l'industrie automobile nous vend du rêve depuis plus de cent ans.

En septembre dernier, André Gagnon, éditeur du magazine Le Monde Juridique, lançait un appel pour que disparaissent les automobiles qui roulent à toute vitesse dans les publicités automobiles.

Il s'est dit préoccupé par les images qui vantent les mérites de la vitesse ou qui ne semblent pas respecter le Code de la route, car elles pourraient être susceptibles d'envoyer un message contraire au code de sécurité routière.

Il est vrai que selon une étude de Transport Canada réalisée en 2008, « près de 60 % des publicités automobiles analysées traitaient de la performance, alors que seulement 25 % portaient sur la sécurité des véhicules et 18 % des publicités automobiles dépeignaient des compor-

tements non sécuritaires ou agressifs. »¹

Or, depuis 2012, la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ) en collaboration avec l'industrie a revu les lignes directrices visant à mieux encadrer la

¹ - www.saaq.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/rapport-encadrement-publicite-automobile.pdf



(Illustration : Claire obscure)

publicité automobile.

Ces dernières visent à s'assurer que les véhicules dans les publicités sont conduits de manière à respecter les lois et la sécurité routière sans encourager des pratiques ou des gestes imprudents, dangereux ou interdits.

À la fois symbole de statut social, de succès, de liberté et d'innovation, notre relation à la voiture a évolué en fonction du développement de notre société et de nos valeurs.

Toutefois, avec l'arrivée des véhicules en partage et prochainement de la voiture autonome, ce ne sont pas seulement les publicités qui devront s'ajuster, mais notre relation à la voiture.

D'ici là, il reste plusieurs questions morales à régler comme l'illustre notamment *Moral machine* (<http://moralmachine.mit.edu/hl/fr>) un jeu en ligne conçu pour explorer les dilemmes moraux auxquels sont confrontés les véhicules autonomes en cas d'accidents inévitables. JDV ■

Geneviève
POIRIER-GHYS



Achetez local et à rabais pour le temps des fêtes!

Profitez d'offres et de rabais exclusifs chez nos nombreux marchands partenaires du quartier Ahuntsic.

desjardinscentrenord.com/avantages

Desjardins
Caisse du Centre-nord de Montréal

Pour un monde + enrichissant

le temps
des fêtes
avec votre
quartier,
c'est...





Des magasins
d'alimentation pour
garnir vos repas des fêtes



Des certificats-cadeaux
disponibles chez
vos commerçants



Des restaurants
de renommée pour
sortir célébrer

Pour consulter la liste complète de nos commerçants, visitez notre site web : www.fleuryouest.com



Au temps des achats de Noël...

PACTE ET EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE DANS LA MIRE?

Au cours des dernières semaines (à moins de n'avoir eu accès à aucun média!) vous avez sûrement entendu parler du Pacte de la transition lancé par plus de 400 personnalités publiques et qui vise à faire passer le Québec de la parole aux actes. Au 19 novembre 2018, plus de 204 000 personnes l'avaient signé. Mais si vous ignorez de quoi il est question, ou n'en êtes pas trop certain, je vous suggère d'aller faire un petit tour sur le site lepacte.ca car cette chronique ne suffirait pas à expliquer le Pacte en détail!

Au moment où j'entendais parler du Pacte pour la première fois, j'étais justement en train de lire le livre Notre empreinte cachée qui explique l'impact environnemental de notre mode de vie : alimentation, transport, logement, chauffage, vêtements et autres produits de consommation.

Bien sûr le simple fait de « vivre » exige l'utilisation de ressources. Mais qu'est-ce qui utilise le plus de ressources, quelle est l'empreinte de l'utilisation de ces ressources sur la planète, et comment faire pour diminuer cette empreinte? Cet essai rempli de données concrètes est très éclairant et suggère de nombreuses solutions.

Mais lors d'une discussion avec une connaissance au sujet du Pacte et du livre que je viens de mentionner, elle me lança spontanément « J'ai signé le Pacte... et je voudrais faire quelque chose de concret. Noël approche et j'aimerais agir de manière différente! ». Ce qui m'a inspiré cette chronique qui reprend plusieurs sujets abordés lors de chroniques précédentes, mais en mettant l'accent sur les cadeaux offerts à Noël.

Quel type de cadeau est le plus écoresponsable et a donc moins d'impact environnemental? Alors voici une pyramide pour illustrer le tout :



à un organisme, quelques jours en famille dans un chalet;

Revaloriser un objet existant : un meuble de famille, des jouets qui ont été conservés et peuvent servir à un autre enfant, des photos de famille organisées dans un album;

Fabriquer : un vêtement ou un objet utile ou décoratif (si vous avez un talent particulier, c'est le temps de le mettre en valeur!), cuisiner (votre spécialité culinaire, des conserves, des trucs gourmands);

Acheter d'occasion : avant d'aller vers du neuf essayer de trouver l'équivalent sur les sites de petites annonces, les ventes-débarras, etc.

Acheter localement : dans le quartier idéalement, ou dans les quartiers avoisnants en y allant en transport en commun, ou lors de vacances au Québec (en encourageant les artisans des régions visitées), dans les marchés de Noël, etc.

Acheter : de toutes les autres manières...

Emballage : encore là, on pourrait faire une

*Traduit et adapté librement de 'The ethical hierarchy of gift purchasing' (justlittlechanges.com)

Offrir du temps : un repas chez soi, de l'aide pour aller à un rendez-vous ou magasiner, une sortie au cinéma, un partage de connaissances;

Offrir des souvenirs : des billets pour une pièce de théâtre, un concert (de préférence d'un ou d'une artiste local ou locale), une conférence, un abonnement

Suite page 28

NOUVEAU SERVICE À DOMICILE



VOTRE BAC EST BRISÉ?

Appelez au **311** et nous viendrons le réparer à votre domicile, entre 7 h et 19 h, dans les 5 jours ouvrables suivant votre demande.



1

2

3






1811 04

Hadrien Parizeau

Conseiller de la Ville - District de Saint-Sulpice

☎ 514 872-2246

@ hadrien.parizeau@ville.montreal.qc.ca

🐦 @hParizeau

f Hadrien Parizeau



Ahuntsic-Cartierville
Montréal

BELLE RENCONTRE

Nicolas Bourdon

Elizabeth
FORGET-LEFRANÇOIS



LE « PASSEUR » QUI CROIT AUX JEUNES

Nicolas Bourdon, enseignant au département de français du Collège Bois-de-Boulogne, s'enracine dans l'arrondissement depuis quelques années. « À Ahuntsic, on peut jouir de la beauté des espaces! On a été assez intelligent pour préserver la bordure de la rivière des Prairies; d'autres grandes villes n'ont pas fait ce choix-là », philosophe le résidant de la rue Saint-Charles en évoquant les joyaux du quartier.

Loin d'être refroidi par les premières lueurs hivernales, le jeune père de famille se raconte au cœur du parc Ahuntsic. Du haut de ses six semaines, sa petite Marianne a d'ailleurs déjà vu les canards batifoler dans l'étang, accompagnée de l'aînée de M. Bourdon, Clémence.



Nicolas Bourdon avec sa fille Marianne

Bachelier en psychologie, M. Bourdon a réalisé un changement de cap en optant pour une maîtrise en littérature française au sortir de l'Université Bishop's. « Je me suis rendu compte que j'aime la fantaisie, la créativité, les mots et l'imagination. C'est ce qui a pris le dessus », s'enthousiasme-t-il.

Même si ses premières expériences professionnelles l'ont replongé dans l'univers des grands penseurs, il n'a jamais perdu de vue son désir de partager sa passion pour Victor Hugo et Kundera. Après un contrat en recherche sur le stress post-traumatique à l'hôpital Sainte-Anne-de-Bellevue et un passage au cégep de Valleyfield à titre d'enseignant en philosophie, le Collège Bois-de-Boulogne lui a donné sa chance.

« J'adore mon travail et l'environnement est actif! En revanche, regrette l'Ahuntsicois, je suis encore précaire après 10 ans. Qu'un cégep soit plein à craquer et que

l'autre soit en décroissance, ce n'est pas évident. »

En ce qui a trait aux autres désagréments tels que les corrections, il a trouvé une source de motivation : « Tu finis 10 copies, tu te permets trois biscuits », lance-t-il à la blague.

Joindre l'acte à la parole

En plus de partager ses opinions par l'entremise de la conversation, Nicolas Bourdon s'exprime au travers de sa plume. En signant plusieurs essais ainsi que des critiques dans *L'Action nationale*, *Le Devoir*, *l'Inconvénient* et la revue *Argument*, il a acquis une solide connaissance des enjeux

politiques québécois. Ces expériences d'écriture critique ont d'ailleurs soutenu son désir de se lancer en politique. « J'ai appelé le Bloc québécois et j'ai dit naïvement que j'aimerais me présenter. Ça n'a pas été de tout repos », concède celui qui a été candidat.

Lors des 80 jours de la campagne de 2015, il a pu mettre en pratique ce qu'il enseigne en art oratoire. « J'ai dit en riant à mes étudiants: "je vous demande de faire des débats, je vais aller au « batte » moi aussi" », se remémore M. Bourdon.

Malgré une défaite contre la candidate libérale Mélanie Joly avec 13,4 % des voix, son témoignage est empreint de ferveur.

Le résultat obtenu ne reflète pas à son avis le dynamisme constaté sur le terrain. « C'était formidable! Tous les soirs, un nouveau bénévole m'accompagnait. Aujourd'hui, je ne peux pas faire deux coins de rue sans croiser quelqu'un que j'ai abordé ou avec qui j'ai milité », raconte l'Ahuntsicois.

« Je ne ferme pas la porte à un second chapitre, mais, en ce moment, la conjoncture est très mauvaise pour les partis indépendantistes. Il faudrait former une grande coalition », lance-t-il en déplorant un paysage morcelé.

Suite page 28

Émilie Thuillier

Mairesse d'Ahuntsic-Cartierville

514 872-2246

emilie.thuillier@ville.montreal.qc.ca

@ThuillierEmilie

/emilie.thuillier.52



Ahuntsic-Cartierville
Montréal

Souriez,
on s'occupe de vous!

Venez rencontrer
Dr Mylène Manoli
qui s'est jointe à
l'équipe récemment!



Confiez votre santé dentaire à des experts,
prenez un rendez-vous avec nous dès maintenant!



Centre de santé
et d'esthétique dentaire
d'Ahuntsic

500, boul. Gouin Est, bureau 301, Montréal (Québec) H3L 3R9
514 389-1359 | 514 389-7334 | www.SanteDentaireAhuntsic.com

ACTUALITÉS

Déneigement

PLUS DE 6M\$ PRÉVUS POUR AHUNTSIC-CARTIERVILLE

Alors que nous sommes entrés de plain-pied dans la saison hivernale, le déneigement est désormais en branle pour l'ensemble du territoire montréalais et, notamment, pour Ahuntsic-Cartierville. Les contrats, au coût de plus de six millions de dollars, ont été octroyés pour l'hiver 2018-2019. Journaldesvoisins.com fait le point pour le territoire de notre arrondissement.

Comme le rappelle Michèle Blais, chargée de communication dans Ahuntsic-Cartierville :

« Les contrats sont octroyés par la ville centre. La politique sur le déneigement, adoptée sous l'ère Coderre, est gérée par la ville-centre. Nous avons des cols bleus qui effectuent le déneigement pour un secteur en particulier, les autres sont octroyés par la ville centre. C'est comme les collectes, c'est la ville centre qui s'en occupe. Sous le maire Coderre, plusieurs responsabilités ont été centralisées. »

Sept entreprises, neuf ententes

Sept compagnies déneigeront l'ensemble du territoire d'Ahuntsic-Cartierville pour le prochain hiver jusqu'en avril 2019. Cette

année, on compte donc encore neuf ententes. Selon un tableau fourni par la Ville-Centre, le déneigement devrait coûter 5,4 M\$.



Carte des secteurs de déneigement (Source : Ville de Montréal)

Transport Rosemont, qui avait obtenu deux contrats totalisant plus de deux millions de dollars l'année dernière, passe cette année à 1,5 M\$ avec les secteurs AHU-15 et AHU-17. La pépinière Michel Tanguay déneigera le secteur AHU-19 jusqu'en mars 2019, tandis que Groupe Imog INC. revient aussi dans le secteur 102 jusqu'en avril 2019 pour 863 040 \$.

Journaldesvoisins.com a appris que JMV Environnement inc. remplacera Transport Gilbert Hamelin et déneigera le territoire du Sault-au-Récollet (AHU-108) pour 895 810 \$. Par courriel, Marilyne Laroche-Corbeil explique ce choix par la durée ferme du précédent contrat de l'entreprise.

« Les documents d'appel d'offres ne prévoyaient pas de prolongation », affirme Mme Laroche-Corbeil.

En outre, la compagnie Yvan Pion a obtenu deux contrats pour le transport de la neige à la grandeur de l'arrondissement pour un total de 463 089 \$.

Un retour malgré les controverses

Malgré le fait d'avoir été placé sur la liste des entreprises au rendement « insatisfaisant » par la Ville et avoir vu ses contrats résiliés dans le secteur Sud-Ouest en 2016, Pavages D'Amour servira encore une fois Ahuntsic-Cartierville. Il déneigera le secteur AH-101 pour 877 068 \$. Par courriel, la Ville-centre affirme avoir

effectué des rencontres de suivi au préalable avec l'entrepreneur et que ce dernier aurait apporté les « correctifs nécessaires ».

« Lors de l'hiver 2017-2018, la situation s'est nettement améliorée. La Ville assure en tout temps une gestion attentive de ses contrats afin d'offrir le meilleur service aux citoyens », assure Mme Laroche-Corbeil.

L'entreprise A & O Gendron fera aussi un retour dans l'arrondissement dans le secteur AHU-15. Il y a deux ans, l'entreprise A & O Gendron avait fait l'objet d'une enquête de la part du Bureau de l'inspecteur général (BIG) pour avoir embauché des sous-traitants, un geste illégal. Mme Laroche-Corbeil indique qu'une résiliation de contrat n'interdit pas de soumissionner en appel d'offres.

« En appel d'offres en 2016, A & O Gendron a été le plus bas soumissionnaire [...] », déclare Mme Laroche-Corbeil. La Ville ne peut pas choisir l'adjudicataire d'un contrat. Seul le plus bas soumissionnaire conforme peut l'emporter, comme le prévoit la Loi sur les Cités et Villes. »

Modus operandi

En 2015, la Ville a adopté une Politique de déneigement. Celle-ci définit le niveau de service minimum devant être offert aux Montréalais en fonction de la catégorie de rue et du type d'opération requis.

Comme l'indique la Politique de déneigement, les opérations de déblaiement, selon les secteurs, débutent dès que l'accumulation de neige au sol atteint 2,5 cm, et ainsi de suite pour l'épandage, ou si une bordée de neige plus importante est en vue.

L'arrondissement, quant à lui, est responsable de la gestion des opérations de déneigement sur son territoire.

Toutefois, le coup d'envoi des opérations de chargement de la neige sur l'ensemble du territoire montréalais est décrété par la Ville-Centre. JDV ■

Gabrielle
MORIN-LEFEBVRE



Le bénévolat auprès des jeunes vous intéresse?
Formez-vous pour mieux les aider!



Intervention auprès des jeunes dans
un contexte de bénévolat
42 heures de formation



3 heures de formation chaque mercredi (matin ou soir)
pendant 14 semaines pour 45 \$. Dès le 16 janvier 2019.

Les Associés bénévoles
qualifiés au service des jeunes
abqsj.org | 514 948-6180 | info@abqsj.org



NOS AÎNÉS ACTIFS

Gilles Larocque L'HOMME SUR QUI ON PEUT COMPTER

Gabrielle
MORIN-LEFEBVRE



Gilles Larocque a fait des chiffres le centre de son univers depuis des années. Épluchant les dépenses des 19 arrondissements et celles d'Ahuntsic-Cartierville depuis 10 ans, l'homme de 77 ans est devenu un véritable chien de garde des finances municipales. Portrait.

Gilles Larocque est né dans l'Outaouais. Après 32 ans dans l'enseignement, il a quitté son poste pour devenir comptable à l'École des hautes études commerciales.

« En 1970, j'ai commencé à enseigner l'éducation économique jusqu'en 1997, quand j'ai pris ma retraite. Et à travers tout ça, j'ai fait ma scolarité pour être comptable et j'ai eu mon titre de comptable en 1995 », explique Gilles Larocque, confortablement assis dans un fauteuil au salon.



Gilles Larocque
(Photo : Gabrielle Morin-Lefebvre)

« Et ils ont mis des blocs de ciment sur la rue Prieur; on ne pouvait plus passer. »

*Mais après avoir gagné,
Gilles Larocque ne se
lasse pas
des finances publiques et
des séances du conseil
d'arrondissement.
Depuis une décennie,
il avoue même n'avoir
manqué que trois ou
quatre fois les séances.*

Comptabilité, finances publiques, impôts, taxes, rien n'échappe à M. Larocque. Possédant quelques clients, dont une communauté religieuse, M. Larocque dit toujours travailler à 40 % du temps comme comptable.

Il assure toutefois que les chiffres ne sont pas sa seule passion.

« Je joue au golf. Tous les samedis, je vais à Claude-Robillard. Moi et mon épouse on a fait quelques voyages. C'est quasiment chronométré, en 2002, 2008, 2012 », confie le septuagénaire, en souriant.

« L'été, j'ai mon jardin, les fleurs, mon gazon, et l'hiver j'ai ma neige. Donc, arrêter je ne sais pas c'est quoi! », s'exclame-t-il.

L'engagement citoyen

Gilles Larocque s'installe à Ahuntsic-Cartierville en 1978 dans le quartier Bordeaux. Par la suite, il déménage avec sa femme et son beau-frère dans une maison centenaire d'Ahuntsic, maison qu'il a entièrement rénovée.

Quant à son intérêt pour les finances publiques et la politique, tout commence il y a 10 ans, lorsque l'administration en place décide de changer la circulation dans le secteur où il réside

« La rue Prieur changeait de sens quatre fois entre Christophe-Colomb et Papi-neau. On ne s'y retrouvait plus », souligne-t-il, en nous désignant la rue par la fenêtre.

L'indignation gagne les résidents du secteur qui s'organisent en un groupe-ci-toyens. Après une présence active aux conseils d'arrondissement – plusieurs prises de bec avec le conseiller de l'époque – Gilles Larocque parvient enfin à obtenir gain de cause.

« On avait présenté une pétition de quelque 5 000 noms au conseil. Les 5 000 noms sont encore dans mon disque dur. On a réussi à faire changer les choses. Ils nous ont donné des mesures d'atténuation qui avaient de l'allure », dit-il.

Mais après avoir gagné, Gilles Larocque ne se lasse pas des finances publiques et des séances du conseil d'arrondisse-

ment. Depuis une décennie, il avoue même n'avoir manqué que trois ou quatre fois les séances.

« J'ai continué. Tout ce qui touchait les contrats, ça m'intéressait, les présentations de budgets, ainsi de suite. J'y vais encore », affirme-t-il.

Le pro des tableaux Excel!

S'il ne dément pas avoir été déçu par certains budgets par le passé, Gilles Larocque se dit toutefois satisfait du tout dernier budget.

« Ils ont présenté un beau budget, il n'y avait rien de spécial. Le compte de taxes va augmenter, mais il n'y a pas d'autres gros changements », commente-t-il.

Autre satisfaction : cette année, le budget d'Ahuntsic-Cartierville lui a été présenté avec plus de détails, notamment avec des subdivisions sur différents postes de dépenses.

Suite en page 32



La maison de la culture présente :

L'Orchestre Métropolitain

Jeudi 31 janvier, 19 h 30

Collège Regina Assumpta

BRILLANT TCHAIKOVSKI

Chef : **Keri-Lynn Wilson**
Violoniste invité : **Zhan Hong Xiao**

Œuvres
Tchaïkovski, Concerto pour piano n° 1
Tchaïkovski, Symphonie n° 5

En vente à la maison de la culture jusqu'au
jeudi 31 janvier, 17 h,
au collège le soir du concert dès 18 h 30
en ligne : www.accesculture.com
Admission générale : 17 \$ /
aînés et étudiants : 15 \$

Ce concert est présenté dans le cadre
du Conseil des Arts de Montréal en tournée,
avec la collaboration des Amis d'Ahuntsic-Cartierville
et du Collège Regina Assumpta



Keri-Lynn Wilson

Information : 514 872-8749







CHRONIQUE DES ÉLU(E)S

Grande consultation publique : merci d'avoir été au rendez-vous!

Plus de 200 personnes ont participé à la consultation publique des 24 octobre et 1er novembre derniers portant sur le Plan local de déplacements (PLD), le Plan local de développement durable et le Plan directeur des parcs et des espaces verts d'Ahuntsic-Cartierville. La consultation en ligne sur le PLD a aussi remporté un vif succès : 550 personnes ont répondu au sondage et 904 commentaires ont été placés sur la carte interactive. Les rapports issus de cette vaste consultation seront diffusés sur le site Internet de l'arrondissement en décembre. L'élaboration des trois plans se poursuivra en 2019.

Déclaration d'urgence climatique

Lors des séances du conseil d'arrondissement et du conseil municipal de novembre, nous avons adopté une « déclaration d'urgence climatique ». Nous nous y sommes engagés à faire de la lutte aux changements climatiques une priorité guidant les plans et les actions de l'arrondissement et de la Ville pour les années à venir. Ce geste s'inscrit dans la grande mobilisation en cours visant à mettre cet enjeu au sommet des priorités de la population et des décideurs politiques. Nous vous invitons à vous engager vous aussi dans cet effort collectif.

Un nouveau règlement pour améliorer la qualité de l'air

Dans le but d'interdire l'installation sur le territoire

de l'arrondissement de nouveaux établissements commerciaux qui désireraient procéder à la cuisson d'aliments au feu de bois ou au charbon de bois, nous avons adopté le 12 novembre un règlement modifiant le règlement d'urbanisme de l'arrondissement. Ce nouveau règlement répond aux demandes répétées de la part de la population et vise à inciter les commerces à se tourner vers des méthodes de cuisson des aliments mieux adaptées au milieu urbain.

Déneigement : un rappel important

L'hiver est venu cogner à nos portes prématurément cette année et les opérations de déneigement ont déjà commencé. Nous en profitons pour vous rappeler qu'en vertu du Règlement sur le déneigement et l'enlèvement de la neige de l'arrondissement, il est interdit de repousser la neige provenant d'une propriété privée sur le domaine public et ce, que le déneigement soit effectué par l'occupant ou par un entrepreneur.

Prochain conseil d'arrondissement – 10 décembre

La prochaine séance ordinaire du conseil d'arrondissement aura lieu lundi le 10 décembre au 555 Chabanel Ouest, 6e étage, à la salle du conseil. Pour poser une question, veuillez arriver environ 30 minutes avant la séance pour vous inscrire. Par ailleurs, puisque la séance du conseil d'arrondissement est webdiffusée en temps réel, vous pouvez y assister sans même vous déplacer. Pour y accéder, cliquez sur le bouton « Webdiffusion » sur le site Internet de l'arrondissement. Veuillez noter que le conseil fera relâche en janvier.

Joyeuses Fêtes!

En terminant, nous vous souhaitons de très Joyeuses Fêtes de fin d'année et vous offrons nos meilleurs vœux de santé et de bonheur pour 2019. Pendant cette période, nous vous invitons à visiter les commerces de nos artères commerciales et à bien profiter des activités extérieures et culturelles que vous offre l'arrondissement.



Émilie Thuillier

Mairesse d'Ahuntsic-Cartierville

Pour nous joindre : 514 872-2246



Effie Giannou

Conseillère de la Ville, district de Bordsaux-Cartierville



Nathalie Goulet

Conseillère de la Ville, district d'Ahuntsic



Jérôme Normand

Conseiller de la Ville, district du Sault-au-Récollet



Hadrien Parizeau

Conseiller de la Ville, district de Saint-Sulpice



PAGE D'HISTOIRE

Samuel

DUPONT-FOISY



SARAGUAY, UN BOISÉ, MAIS AVANT UN VILLAGE...

Les lecteurs de journaldesvoisins.com se souviendront peut-être de mon avant-dernier article, dans lequel je présentais la résidence Mary Dorothy Molson, l'une des dernières habitations bourgeoises construites dans l'ancienne municipalité du village de Saraguay.

Saviez-vous que le parc-nature du Bois-de-Saraguay est ouvert au public depuis 2016? La cérémonie d'ouverture n'a pu se dérouler à l'extérieur pour cause de pluie. Je vous laisse deviner où elle a eu lieu... eh oui, dans la résidence Mary Dorothy Molson!



Sentier du Bois-de-Saraguay

(Photo : Archives jdv)

Le parc-nature du Bois-de-Saraguay, d'une superficie d'environ 97 hectares, compte près de deux kilomètres de sentiers, et représente la majeure partie du site patrimonial du Bois-de-Saraguay (qui inclut également l'île aux Chats et un secteur situé entre la rivière des Prairies et le boulevard Gouin Ouest). Il est grosso modo délimité par le boulevard Gouin Ouest, l'avenue Joseph-Saucier, l'avenue Jean-Bourdon et la voie ferrée de la ligne Deux-Montagnes.

Vous vous doutez sûrement qu'il s'agit d'un secteur riche de plusieurs siècles d'Histoire.

Tout d'abord, le nom de Saraguay, qui signifie « chemin des Cageux » en langue amérindienne, renvoie à un métier canadien-français apparu au début du XIX^e siècle et maintenant disparu.

Effectivement, avant l'arrivée des chemins de fer, les cageux transportaient les billots de bois sur les cours d'eau, et certains d'entre eux ont exercé ce dangereux travail sur la rivière des Prairies.

Mais revenons en arrière.

Les sulpiciens, qui obtiennent la seigneurie de l'Île-de-Montréal en 1663, divisent l'île en concessions destinées à l'agriculture. Les terres du secteur de Saraguay font alors partie de la côte Saint-Louis.

Les maisons de ferme sont construites sur le chemin de la côte Saint-Louis, le tout premier chemin de ce secteur. Les terres allant du chemin jusqu'à la rivière des Prairies, qui demeurent boisées et servent de réserve forestière aux agri-

culteurs pendant de nombreuses années, correspondent maintenant au bois de Saraguay.

Vers la fin du XIX^e siècle, les Montréalais aisés commencent à bâtir des résidences d'été dans le secteur à cause de sa proximité avec la rivière des Prairies. Puis, de plus en plus de gens s'y établissent de manière permanente, et ce secteur résidentiel devient officiellement le village de Saraguay en 1914. Le village, qui compte 450 personnes, est annexé à Montréal en 1964.

En 1974, un promoteur fait l'acquisition de plusieurs propriétés du bois de Saraguay, et présente en 1977 un projet immobilier auquel certains citoyens s'opposent. D'autres résidents demandent au gouvernement de protéger le bois de Saraguay, car il s'agit d'un exemple de végétation précoloniale très rare et écologiquement riche.

Le site patrimonial du Bois-de-Saraguay est officiellement établi par le gouvernement du Québec en 1981, et le parc régional du Bois-de-Saraguay est constitué en 1984.

En 2011, la Ville annonce l'aménagement du parc.

Maintenant que vous connaissez la richesse historique du parc-nature du Bois-de-Saraguay, j'espère que votre prochaine randonnée y sera encore plus agréable!

JDV ■

VIE DE QUARTIER

Journaldesvoisins.com présente...

LE SQUATT

C'est dans un sous-sol en désordre, mais en pleine effervescence, que journaldesvoisins.com a rencontré Martin Cyr, le directeur de la maison des jeunes Le Squatt d'Ahuntsic. Fraîchement installé dans leurs nouveaux locaux, il a accepté de nous faire visiter les lieux et d'expliquer au représentant de votre média la raison d'être de cette organisation. Portrait.

Joran
COLLET



Le Squatt n'est pas un nouveau joueur dans l'arrondissement. Depuis 1985, l'organisme offre des services divers pour les jeunes de 12 à 18 ans. Forts de cette présence qui cumule maintenant un « historique », l'organisme repart à neuf dans ses nouveaux locaux. Il continue de semer chez les jeunes, les graines de futurs citoyens actifs, critiques et responsables.



D'entrée de jeu, Martin Cyr, le directeur du Squatt, met de l'avant l'aspect spécifique des maisons des jeunes : l'engagement des jeunes dans l'organisation. Loin de simplement profiter des installations et de laisser les organisateurs prendre toutes les décisions, les jeunes sont au cœur de la Maison, notamment à travers un conseil des jeunes qui se réunit cinq à six fois par année. De l'utilisation des budgets, à l'intégration des nouveaux, les jeunes participent aux décisions.

Mais les jeunes sont aussi introduits au monde de l'entrepreneuriat par leur participation au sein de divers projets qu'ils gèrent et pour lesquels ils sont rémunérés. À l'aréna Ahuntsic, ils s'occupent du pro-Shop, l'atelier qui offre l'aiguisage des patins. Les jeunes offrent aussi des services d'impression sur T-shirt et autres supports textiles dans leur local. Ils s'occupent de gérer les lieux, les horaires et les paies. Les revenus sont partagés équitablement

entre les différents partenaires du Squatt en fonction des heures travaillées.

Mais la maison des jeunes peut être aussi un lieu de rassemblement dans lequel les jeunes échangent avec les autres, créent des liens, se font des amis ». Les animateurs du Squatt sont disponibles au besoin. Les jeunes, habitués ou non de la maison, peuvent profiter de la présence et des oreilles attentives des animateurs. Ils peuvent également partager avec eux leur journée et, parfois, leurs problèmes.

Des impacts positifs

Véronique et George, deux jeunes qui fréquentent la Maison, constatent l'aspect positif que ce lieu a eu sur eux depuis qu'ils ont franchi le pas de la porte.

Ils tiennent surtout à souligner l'importance des animateurs sur leur quotidien, ces derniers ne lésinant pas sur leur dis-

ponibilité et leur écoute. « Il n'y a pas de jugement », souligne George.

Tous deux disent que le Squatt les a amenés à prendre des décisions ambitieuses qu'ils n'auraient peut-être pas accomplies par eux-mêmes.

À titre d'exemple, le stress nuisait à Véronique. La maison des jeunes a grandement contribué à améliorer cette problématique pour elle, notamment grâce à une animatrice du même nom, Véronique. La jeune fille s'est également découverte des habiletés insoupçonnées en fréquentant Le Squatt, notamment le fait qu'elle était manuelle.

Suite en page 38

« Ils sont mes boss », plaisante Martin Cyr.

Certes, il faut parfois leur donner le petit coup de pouce nécessaire et être une main invisible qui les guide de temps à autre dans leurs choix, mais les décisions qu'ils prennent sont bien souvent réellement appliquées. Il s'agit d'une bonne entrée en matière pour apprendre les processus de décision qu'ils auront à faire dans leur vie adulte.

Des activités diverses

Lorsqu'ils franchissent le pas de la porte, les jeunes ont accès à une multitude d'activités. Des tables de babyfoot à la table de billard, en passant par les consoles de jeux, des jeux de société, ou soirées films, et même d'une piste d'improvisation : ce ne sont pas les activités qui manquent!

La maison des jeunes a notamment son propre Geek Club et compte mettre sur pied sa « télé-squatt », projet pour lequel les jeunes ont reçu plusieurs formations. À cela s'ajoute le kickboxing réservé aux filles et le club de danse qui, selon M. Cyr, est très populaire chez les jeunes.

ESPACE
LE VRAI
MONDE?

BILLETS EN VENTE WWW.ESPACELEVRAIMONDE.CA
ET À LA COOP AHUNTSIC
9155 RUE ST-HUBERT MTL



01 • FÉVRIER • 2019

FANNY BLOOM

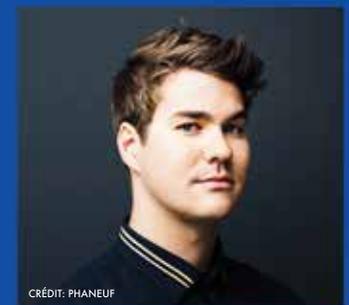
LIQUEUR



23 • MARS • 2019

J'AIME HYDRO

DE CHRISTINE BEAULIEU



25 • AVRIL • 2019

JULIEN LACROIX

JUSQU'ICI TOUT VA BIEN

Collège Ahuntsic



Belle rencontre
Suite de la page 23

En plus de défendre l'indépendance, M. Bourdon souhaite protéger notre langue française fragilisée. À Bois-de-Boulogne, il est aux premières loges pour observer les impacts de la « culture Netflix ». « C'est plus que du bilinguisme, c'est dans le quotidien, dans les jeux vidéo, dans les films et dans les conversations de corridors », affirme M. Bourdon.

Pour contrer cette progression de la langue de Shakespeare au détriment de celle de Molière, l'enseignant suggère d'étendre la loi 101 au cégep. Puisque la pente naturelle du marché va vers l'anglais, il faut, selon lui, se servir des institutions pour diffuser notre culture. « Vingt pour cent de notre jeunesse choisit un cégep anglais. C'est une tendance corrélée avec, par exemple, une carrière en anglais », s'inquiète-t-il.

M. Bourdon doit être persévérant pour convaincre ses interlocuteurs, mais, à ses

yeux, le combat en vaut la peine : « Le Québec sans le français n'est qu'une province canadienne comme les autres », tranche-t-il.

L'enseignant profite de la discussion pour décocher une flèche au système scolaire de niveau secondaire. Le choix des œuvres littéraires souvent proposé manque en son sens de rigueur, notamment lorsque le premier succès de J.K. Rowling figure au plan de cours.

« Faites lire des auteurs francophones! Ayons l'esprit ouvert, trouvons des nourritures intellectuelles à transmettre à nos jeunes. Ça ne prend ni tableaux blancs ni gadgets électroniques », s'exclame M. Bourdon avec conviction.

Loin d'être pessimiste, il a espoir en la nouvelle génération. « Il faut faire confiance à leur intelligence. Laissez parler l'œuvre, elle est tellement riche! À partir de là, nous jouons un rôle de passeur », claironne l'enseignant dont la vocation ne fait aucun doute. JDV■

Éco pratico
Suite de la page 22

pyramide des emballages... mais l'emballage idéal sera celui que vous n'aurez pas à acheter neuf. Faites le tour de la maison et vous seriez surpris d'y trouver tout ce qu'il faut pour que votre cadeau soit une surprise jusqu'au déballage! L'emballage peut même faire partie du cadeau et avoir son propre usage (tissus, sac en tissus, linge à vaisselle, serviette, etc.).

Et s'il est trop tard pour appliquer cette pyramide à ce Noël, il y aura les anniversaires de naissance et autres occasions à souligner pendant l'année à venir, et plusieurs autres Noëls sûrement...

Bien sûr, cette pyramide de cadeaux n'a rien de scientifique et repose sur mes observations, lectures et choix personnels. Mais il vous donne des idées d'actions concrètes permettant de réduire un peu l'empreinte environnementale de votre cadeau et d'agir dans le sens

du Pacte. Nul n'est appelé à être parfait, mais chaque petit geste peut aider.

Qui parlait de « zéro déchet » il y a encore si peu de temps? Et pourtant il existe maintenant plusieurs petites boutiques « zéro déchet » un peu partout au Québec et de nombreux consommateurs y font maintenant leurs courses.

C'est la force du nombre qui pourra faire pression sur nos décideurs pour que nos gouvernements prennent des décisions écoresponsables et que les actions de nos gouvernements aient une influence sur celles d'autres pays. JDV■

Références :

Notre empreinte cachée, Babette Porcelijn, éditions du Seuil, 2018.

Justlittlechanges.com (consulté les 17-18 novembre 2018)

SOCIÉTÉ DES AMIS DU JDV**VOUS AIMEZ JOURNALDESVOISINS.COM?
AIDEZ-LE À RESTER BIEN EN SELLE! APPUYEZ-NOUS!**

■ **Votre appui est important et coûte aussi peu que 3 cents par jour (10 \$ par année).**

Devenez membre (ou renouvelez votre adhésion)!

- Remplissez le coupon ci-contre.
- Ou faites-le en ligne sur notre site (<https://journaldesvoisins.com/produit/abonnement-annuel/>)

En devenant membre, vous obtenez le droit de voter à l'assemblée générale annuelle. Vous contribuez ainsi à la vie démocratique. Et si vous vous sentez généreux et que vos finances vous le permettent, votre don peut être plus substantiel.

Sachez que toute contribution est grandement appréciée.

Merci de votre précieux soutien!

L'équipe du journaldesvoisins.com

Oui! Je désire devenir membre des amis du *journaldesvoisins.com* et ainsi contribuer à ce que l'information circule largement dans Ahuntsic-Cartierville grâce à notre média professionnel, communautaire et indépendant, qui poursuit inlassablement son travail.

Ci-joint ma contribution, par chèque, payable à *Journaldesvoisins.com*

Membre ordinaire, 10 \$

Membre Bronze, 20 \$

Membre Argent, 30 \$

Membre Or, 40 \$

Membre Bienfaiteur, 50 \$ et plus

PRÉNOM : -----

NOM :-----

Adresse postale :-----

Adresse courriel :-----

Oui! Je désire que mon nom soit publié sur la liste des membres dans le mag papier. _____

Je ne désire pas que mon nom soit publié sur la liste des membres dans le mag papier. _____

À RETOURNER AVEC VOTRE PAIEMENT PAR CHÈQUE À :

Journaldesvoisins.com,
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

Merci de soutenir l'information locale de qualité!

La prochaine liste des membres sera publiée en ligne dans nos *Actualités Web*.

NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

Marche vers la laïcité

UN AVANT-GOÛT DU NOUVEL ÉPISODE!

Au printemps prochain, on vivra probablement un nouvel épisode de cette longue marche cahoteuse vers la laïcité, si le nouveau parti au pouvoir va de l'avant avec son projet de législation interdisant le port des signes religieux chez les employés de la fonction publique en position d'autorité.

Hassan

LAGHCHA



Estimant qu'il serait « trop court pour le faire avant Noël. On va le déposer probablement au printemps », a indiqué le premier ministre, lors d'un point de presse.

François Legault a également décidé que le dossier de la laïcité sera confié au ministre du Conseil exécutif et relèvera donc de sa responsabilité. Et c'est le ministre de l'Immigration et leader parlementaire, Simon Jolin-Barrette, qui assurera la supervision de ce dossier hautement délicat.

Bien entendu, ce lien entre immigration et laïcité n'a pas manqué de susciter des interrogations sur le risque d'amalgame que cela pourrait induire.

Interpellé à ce propos, M. Jolin-Barrette a affirmé qu'il s'agit de « dossiers distincts ». Ce jeune ministre rejette également toute comparaison entre la position de la CAQ et l'ancien projet de Charte des valeurs de l'ancien gouvernement péquiste qui proposait de bannir le port de signes religieux chez tous les employés de l'État, du CPE aux hôpitaux, en passant par les ministères et organismes publics.

Simon Jolin-Barrette rappelle que son gouvernement veut interdire les signes religieux uniquement pour les personnes en position d'autorité, comme les enseignants, les policiers, les juges et les gardiens de prison.

Mais, il y a un hic!

Toutefois, si le nouveau gouvernement semble faire preuve de pragmatisme et veut se donner du temps pour avoir le plus grand consensus possible avant de rouvrir ce débat qui soulève les passions, il n'a pas l'intention de décrocher le crucifix qui trône au Salon bleu de l'Assemblée nationale.

« De façon générale, je vais être ouvert à tous les consensus, mais notre position est claire, on garde le crucifix, c'est un objet patrimonial important », a affirmé François Legault, en conférence de presse.

*Ce refus d'enlever
l'un des symboles
les plus significatifs
de la proximité
de l'État et de la religion
a été interprété comme
un manque de cohérence
qui pose de sérieuses
questions sur la sincérité de
la démarche caquiste.*

D'aucuns pensent que cela est la preuve que la perception de laïcité chez les nouveaux dirigeants du Québec est à géométrie variable. Ils arguent que la justification patrimoniale n'est pas crédible.

D'aucuns même pensent que le nouveau gouvernement n'est pas suffisamment préparé pour mener à bien le débat sur la laïcité.

Et c'est la position de Gérard Bouchard, coauteur du rapport Bouchard-Taylor sur les accommodements raisonnables qui a déclaré selon les propos recueillis par *The Gazette* lors d'un débat organisé dans le cadre de l'événement Monde festival Montréal que « Le gouvernement de François Legault n'est pas prêt à mener un débat sur la laïcité ».

« Il y a des gens, dans le gouvernement, qui ne sont pas arrivés vraiment préparés et qui sont en train d'apprendre que M. Legault est peut-être allé un peu trop loin ».

Selon M. Bouchard, le nouveau premier ministre « va prendre le temps de revoir ses positions ».

« Nous ne pouvons pas, logiquement et honnêtement, enlever des droits à certains citoyens quant aux symboles religieux, alors qu'on a toujours un crucifix accroché à l'Assemblée nationale et qu'on autorise des conseils municipaux à réciter des prières. »

Cela dit, il est intéressant de mentionner que la CAQ invoque, justement, les principales recommandations de la Commission Bouchard-Taylor pour légitimer le projet de loi.

Or, le rapport final de la commission Bouchard-Taylor sur les accommodements raisonnables, rendu public en 2008, recommandait l'interdiction du port des signes religieux uniquement pour les agents de l'État en situation de coercition : juges, procureurs de la Couronne, policiers, gardiens de prison, président et vice-présidents de l'Assemblée nationale.

Qu'en disent les sondages?

Selon un récent sondage de la firme *Mainstreet Research* qui a recueilli les avis de 896 Québécois entre le 6 et le 7 novembre :

« La majorité des Québécois sont d'avis que les employés de la fonction publique ne devraient pas être autorisés à porter des symboles religieux, y compris le hijab, le turban et la kippa. Cependant, les Québécois pensent aussi que le crucifix de l'Assemblée nationale et la croix du mont Royal devraient rester en place. »

Selon ce sondage, 71,5 % des Québécois sont d'accord avec le fait que les employés musulmans de la fonction publique ne devraient pas porter le hijab, dont 56,4 % sont fortement d'accord.

Un peu plus de 60 % des Québécois sont d'accord avec le fait que les employés sikhs de la fonction publique ne devraient pas porter le turban, dont 45,5 % sont fortement d'accord.

Un peu moins de 51 % des Québécois pensent que les employés sikhs de la

fonction publique ne devraient pas être autorisés à porter le kara, un bracelet cérémonial.

Un peu moins de 57 % des Québécois pensent que les employés juifs de la fonction publique ne devraient pas être autorisés à porter la kippa.

Un peu moins de 50 % des Québécois veulent que le crucifix reste à l'Assemblée nationale, tandis que 42 % pensent qu'il devrait être enlevé.

Quatre-vingt-deux pour cent des Québécois veulent que la croix du mont Royal reste en place.

Et de manière générale, l'opposition aux signes religieux est plus forte à Québec et en région que dans l'île de Montréal et dans les banlieues montréalaises. Le sondage a également constaté que le nouveau gouvernement jouit d'un taux de satisfaction de 53 %. JDV■

Oups !

Vous avez oublié de réserver un espace publicitaire dans cette édition papier?

La solution :

Réservez un espace publicitaire sur le Web dans nos Actualités qui sont lues

31 500 fois par mois.

(Selon Google Analytics)

514 770-0858



UNE CARRIÈRE, UN PEU, BEAUCOUP... PAS DU TOUT?

Cela fera bientôt deux ans que j'ai, aux détours d'une conversation, commencé ma relation avec journaldesvoisins.com. Après un stage universitaire et un contrat de six mois, gracieuseté d'Emploi Québec comme première expérience de travail, il est temps pour moi de me lancer dans la piscine des journalistes. Un début de carrière qui s'annonce plus compliqué que prévu.

Au cours de ces 21 mois au sein du jdV, j'ai eu la possibilité d'apprendre en profondeur le métier de journaliste. Avoir, du lundi au vendredi, à seulement quelques mètres de moi et mon pupitre, recommandations et conseils : peu de journalistes en début de carrière peuvent se vanter d'avoir pu bénéficier de telles occasions. Mais toute bonne chose a une fin.

Peu d'appelés

Cependant, ma future entrée dans le monde des « grands » médias m'inquiète quelque peu. Je me lance dans une piscine de journalistes, tous passionnés par leur travail, qui ne demandent qu'une chose, avoir un poste au sein des grands médias et le garder. Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus!

La profession subit une diminution draconienne des postes permanents de journalistes au sein des médias d'information. Quant aux journalistes indépendants – ceux et celles qui font de la pige, principalement pour les magazines – ils peinent à survivre. D'ailleurs, leur situation ne va pas en s'améliorant.

En témoignent deux interventions qui ont particulièrement frappé l'imagination et fouetté les troupes aux derniers congrès jumelés de l'Association des journalistes indépendants du Québec (AJIQ) et de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), à Québec, il y a quelques semaines : celles de Marilyse Hamelin, journaliste indépendante et auteure (« Pigiste au boutte », publié dans l'Infolettre de la FPJQ) et de Nicolas Langelier, idéateur et fondateur du magazine « Nouveau Projet », ancien président de l'AJIQ (« Ou sont passés les pigistes professionnels ? »).

Si certains réussissent à travailler comme contractuels ou pigistes, dans l'espoir pour quelques-uns d'être appelés en fin de compte – d'autres se tournent vers des secteurs d'activité différents, tels que la communication, pour subvenir à leurs besoins. Même si l'option d'être pigiste demande plus de travail, elle constitue pour le moment, la voie la plus intéressante pour poursuivre ma profession.



Joran en pleine action, interviewant des jeunes à l'école Fernand-Séguin (Photo : jdV - Philippe Rachiele)

Mais choisir cette option ne vient pas sans sacrifice. Si l'on souhaite fonder une famille, acheter une maison ou faire des plans à long terme, être journaliste indépendant ou pigiste constitue une solution instable et qui demande un soutien important de la famille ou du conjoint.

Se jeter dans la mare

Alors que la demande en main-d'œuvre est criante à Montréal, le secteur de l'information semble immunisé à ce besoin. Cette réalité est le fruit de problèmes structurels plus importants.

Cette réalité commune a plusieurs médias, partout au Canada, et dans le monde, est majoritairement due à une baisse majeure des revenus publicitaires des médias et de la présence des médias sociaux. Les grands groupes qu'on appelle aussi « les géants du Web » obtiennent gratuitement du contenu journalistique grâce, justement, aux journalistes qui travaillent pour des médias.

Le « mur payant » des médias sur le Web n'est pas toujours, justement, payant; la nouvelle gratuite est maintenant la norme. Les revenus publicitaires échappent aux entreprises de presse au profit d'entités telles que Facebook ou Google qui se réclament du Luxembourg pour ne pas payer d'impôts ou de taxes au Canada.

Et nos gouvernements n'ont pas assez de colonne vertébrale pour exiger ces redevances. D'autres pays le font, pourtant!

Par ailleurs, chaque organisation lance son infolettre, et fait part de ses propres nouvelles. Mais où est le point de vue critique? Qui montrera l'autre côté de la médaille? Qui sera l'observateur neutre, comme le journaliste, qui racontera ce qui se passe vraiment? Qui donnera la parole aux « pour » et aux « contre »?

« Personne n'achète journaldesvoisins.com », me disait, il y a peu, ma « mentore » de ces deux dernières années.

Pour contrer la baisse des revenus publicitaires, et avoir les ressources nécessaires pour continuer d'informer, les médias essaient différentes solutions. La Presse vient de se transformer en structure à deux têtes, soit une « fiducie d'utilité sociale » pour garnir les coffres de son entité commerciale, celle qui continuera à publier l'actualité sur tablette, mais qui n'appartient déjà plus à Power Corporation.

D'autres médias réduisent leur production, mettent à pied du personnel, ferment simplement les secteurs les moins payants, ou inondent leurs écrans ou leurs pages de publicité (quand ils en trouvent!).

Mais les petits médias, qui vivent sans toujours connaître ce que leur réservent les lendemains, n'ont pas toujours ces possibilités.

Par ailleurs, si je dois ma permanence des six derniers mois dans votre média à la générosité du gouvernement du Québec, c'est aussi grâce à l'insistance de l'éditeur et de la rédactrice en chef du jdV qui ont travaillé fort et frappé à de nombreuses portes pour me garder.

Indépendance précieuse

Dans le virage que prend l'actualité au Québec, journaldesvoisins.com peut se vanter de ne pas suivre la tendance. Contrairement à d'autres médias, journaldesvoisins.com ne reçoit pas – sauf exception – un montant à chaque visite sur sa page en fonction de la publicité qui y est nichée.

La publicité y est obtenue à coup d'insistance et de travail ardu. Chaque jour, il faut recommencer, courir après la publicité pour assurer le lendemain du journal.

Cette caractéristique, bien que financièrement peu rentable, le protège contre lui-même : il n'a aucune nécessité de rédiger des articles ou de faire des titres qui attirent les cliques. Malgré ses difficultés, le jdV ne se vend pas au plus offrant. « Personne n'achète journaldesvoisins.com », me disait, il y a peu, ma « mentore » de ces deux dernières années.

Cette réalité, j'ai pu la constater au quotidien. Dans un monde où crier aux « fake news » – ou aux articles commandités – est une habitude au moindre désagrément ou à la moindre différence d'opinions, je dois avouer être particulièrement enthousiaste lorsque je vois comment travaille l'équipe de direction du jdV. La nouvelle, si elle existe, est traitée, peu importe qui elle concerne. Selon moi, cette nouvelle « mode » est aussi un point tournant pour le journalisme.

« Toute épreuve, celle du succès comme celle de l'adversité, secoue un homme et fait tomber son masque », disait Eugène Marbeau au début du siècle dernier. Transposée au journalisme, cette citation reste pourtant vraie.

Cette réalité nous force à revoir notre métier, à renforcer notre éthique et à toujours douter de la moindre affirmation. Cette phase permettra de voir si, malgré l'orage, les médias sauront garder le cap, et rapporter l'information qui informe et non celle qui divertit.

Rien de mieux pour ne pas nous reposer sur nos lauriers! Tel un diable qui nous harcèle constamment pour nous forcer à peaufiner chaque article jusqu'à ce qu'il soit figolé et complet. JDV ■

OPINION

Loi d'accès à l'information LA TRANSPARENCE?... QUELLE TRANSPARENCE?

Christiane
DUPONT



■ Après son élection à titre de Premier ministre du Québec, en 2014, Philippe Couillard avait fait de la notion de « transparence » un objectif ferme, pour ne pas dire une mission.

Comme le rapportait le journaliste Guillaume Bourgault-Côté dans *Le Devoir* du 9 avril 2014, le nouveau premier ministre allait faire de son gouvernement :

« (...) le gouvernement le plus transparent que les Québécois auront eu, avec une divulgation proactive de renseignements de toutes sortes ».

Or, en novembre 2018, force est de constater que cette transparence n'a jamais été au rendez-vous avec ce gouvernement. Au contraire, elle a été rendue encore plus opaque.

Loi d'accès à l'information

La Loi d'accès à l'information a été renforcée sous le gouvernement libéral de Philippe Couillard pour que ce soit encore plus difficile d'obtenir les informations en provenance du gouvernement. Ainsi, à titre d'exemple, les documents du Conseil des ministres qui permettaient aux citoyens de connaître les raisons ayant conduit cette autorité à prendre telle et telle décision sont désormais confidentiels.

Un nouveau gouvernement, celui de François Legault à la tête de la Coalition Avenir Québec, a depuis été élu. Saura-t-il faire mieux? En tout cas, selon le nouveau président de l'Assemblée nationale, François Paradis, il semble que la transparence soit prioritaire pour ce gouvernement. Mais c'est aux actes qu'on jugera les parlementaires du nouveau parti au pouvoir et leurs promesses.

Qu'est-ce que la transparence?

«La transparence des pouvoirs publics est essentielle à la santé démocratique de toute société libre. Trente-six ans après l'adoption de la Loi sur l'accès aux documents publics et sur la protection des renseignements personnels, l'accès à l'information gouvernementale s'est détérioré au point de devenir un accroc à la bonne marche de la démocratie au Québec. Des pouvoirs publics qui cultivent le secret privent les citoyens de leur capacité de faire des choix en toute liberté». définit la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) sur son site.



Pour la Fédération des journalistes, les pouvoirs publics, ce sont –mais pas seulement– les gouvernements, ministères, agences, sociétés d'état, régies, municipalités, commissions scolaires, établissements d'enseignement, de santé et de services sociaux, etc.

Autrement dit, tous les organismes financés en tout ou en partie par les fonds publics, c'est à dire l'argent des contribuables –vous et moi– devraient faire preuve de transparence.

Pour éviter un gouvernement opaque et fermé

Un comité a été mis sur pied à la FPJQ pour préparer une Charte de la transparence à présenter au nouveau gouvernement de François Legault, de manière symbolique.

Ce comité était formé de Monique Dumont (chef chercheuse retraitée de l'émission Enquête) experte de la FPJQ en matière de loi d'accès à l'information; Régys Caron, ancien correspondant parlementaire du Journal de Québec; et Marie-Christine Trottier, du bureau de l'Assemblée nationale du Journal de Québec.

Tous trois ont rédigé une Charte de la transparence que les journalistes présents à leur congrès annuel, tout récemment, à Québec, ont été invités à signer.

En conférence de presse, au moment de la présentation de la Charte, l'un des journalistes qui couvrait l'événement demandait aux membres du Comité:

«La transparence n'est-elle juste qu'une lubie pour journalistes?»

À cela, la spécialiste de la loi d'accès à l'information et membre du comité, Monique Dumont, a répliqué:

«Quelle était l'alternative : un gouvernement opaque et fermé, des citoyens à la merci des petits roitelets de l'Administration et des petits fonctionnaires ? Un gouvernement qui décide ce qu'on a le droit de savoir?»

Pas seulement pour les journalistes, la transparence

À ce jour, cette démarche des journalistes du Québec a trouvé peu d'échos... dans les médias.

Et pourtant... la transparence que l'on demande à nos gouvernements des trois paliers ne concerne pas seulement les journalistes. Elle concerne aussi tous les citoyens qui peuvent avoir besoin, un jour ou l'autre, d'utiliser par exemple la loi d'accès à l'information pour obtenir des informations des différentes administrations publiques.

D'ailleurs, Marie-Christine Trottier, l'une des trois membres du comité précisait en conférence de presse, en quoi l'accès à l'information (et par ricochet, la transparence) était utile pour les citoyens bien ordinaires que nous sommes:

«L'accès à l'information, ce n'est pas uniquement un outil pour les journalistes puisque la majorité des demandeurs sont des citoyens. C'est donc essentiel pour notre démocratie.»

Les journalistes présents au congrès annuel de la FPJQ ont été invités à signer cette Charte avant qu'elle ne soit transmise aux parlementaires, ce qui a été fait par la suite. À suivre! JDV■

JOURNALDESVOISINS.COM EST :
COMMUNAUTAIRE, INDÉPENDANT, PROFESSIONNEL
SIÈGE SOCIAL ICI DANS AHUNTSIC-CARTIERVILLE
SUIVEZ-NOUS SUR LE WEB
CHAQUE JOUR POUR LIRE
LES ACTUALITÉS : JOURNALDESVOISINS.COM



Tellement
BIEN CHEZ SOI

Tellement Bien Chez Soi :
des services d'aide qui favorisent le maintien
à domicile des aînés.

Parce qu'on est tellement bien chez soi !

- Services
d'aide domestique

- Services
d'assistance personnelle

- Services
de répit pour proche aidants

514 383-1222

Père Noël
Suite de la page 5

Mais ce rôle et ce qu'il implique ne sont pas à la portée de tous. Il faut vraiment vouloir enfile le costume. Garder le sourire, répéter plusieurs fois les mêmes phrases, rester concentré sur sa tâche, malgré un costume qui, bien que très réaliste, devient vite chaud, avec une barbe et des vêtements qui piquent bien souvent après plusieurs minutes.

Si une personne est « forcée » de tenir le rôle, elle n'aura pas la motivation ni l'entrain nécessaire pour bien faire son « travail » et cela se ressent et risque de gâcher l'expérience pour les enfants qui viennent voir le père Noël.

« Si tu décides de jouer le rôle, c'est un peu dans ta peau », maintient-il.

Récemment, il a accroché son manteau et sa barbe blanche. Il laisse maintenant à d'autres, plus jeunes, le soin de reprendre la tradition, mais les souvenirs qu'il a accumulés restent, quant à eux, bien ancrés dans sa mémoire. JDV ■

Culture
Suite de la page 9

D'après la poète, l'arrondissement offre aux écrivains et écrivaines « un environnement empreint de vie, de perspective, de profondeur et... de silence. Un environnement qui nourrit l'imaginaire, l'habite et favorise le renouvellement des émotions, le foisonnement des sensations et des idées ». Aussi, elle souligne l'influence de la grande diversité démographique et culturelle de la population.

« La plupart de mes recueils offrent des liens avec les différents paysages de l'arrondissement, dit-elle. Toutefois, dans l'ensemble, ces liens demeurent indirects,

étant donné que je donne rarement le nom d'un parc, d'un pont, d'une île ou d'une rue. Il s'agit plutôt d'allusions à mon décor familial. L'eau, le vent, les oiseaux, les arbres sont souvent présents dans mes poèmes. »

Dans ses écrits, France Boucher aborde également les transformations que subit le paysage social. Parmi les sujets qui ont inspiré son recueil *L'espoir autour du cou*, il y a la question de l'itinérance à laquelle elle réserve une section importante, inspirée de cette nouvelle réalité sociale « soudainement apparue dans mon voisinage ». « Quelques hommes et femmes que je voyais quotidiennement, endormis sur un banc public ou au pied d'un arbre, m'ont profondément émue, puis des poèmes ont surgi... »

Claude Beausoleil :
L'éloge de la proximité!

« Je suis un voyageur / que le langage invente », dit Claude Beausoleil dans son recueil *Grand hôtel des étrangers*. Dans son témoignage, ce poète compare la physionomie qu'avait Ahuntsic-Cartierville aux débuts des années 70 où il a résidé, une première fois, et les transformations qu'il a constatées à son retour dans le quartier où il réside (à nouveau) depuis une dizaine d'années.

Lors de son premier séjour, il s'intéressait plutôt aux différentes manifestations du développement accéléré de la vie urbaine. Mais, depuis son retour dans le quartier, il constate avec fascination les bienfaits du rapport aux espaces verts et à la nature.

« À l'Île de la Visitation, on est en plein voyage! », s'exclame-t-il. Il souligne l'un des avantages indéniables du quartier : la proximité. « On peut tout faire à pied », affirme-t-il en disant son affection pour les promenades inspirantes.

Aussi, Claude Beausoleil remarque qu'Ahuntsic offre de nouvelles sources

d'inspiration liées aux thématiques de la diversité, de l'immigration et de l'ouverture à l'autre.

La richesse interculturelle du quartier inspire ce président d'honneur de la Maison de la poésie de Montréal qui nourrit beaucoup d'espoirs par rapport à l'effervescence culturelle et artistique que connaît de plus en plus Ahuntsic-Cartierville.

Et parmi les projets qui lui tiennent particulièrement à cœur : son désir de développer une antenne locale du Festival annuel de la poésie. Cet ancien professeur de littérature québécoise parle avec beaucoup d'énergie d'une multitude de projets d'animation littéraires pour Ahuntsic-Cartierville.

Il croit que les conditions sont propices pour faire avancer la décentralisation de l'offre culturelle. « Pourvu que l'on ne parle pas à priori de questions budgétaires. Cela bloque tout », dit cet acteur culturel qui aime souvent dire : « Je préfère les spectacles du quartier à ceux du Quartier des spectacles. » JDV ■

Nos aînés actifs
Suite de la page 25

Le comptable en aurait fait la demande depuis près de cinq ans. Une victoire pour ce maniaque d'Excel qui « courait après des chiffres » auparavant.

« Avant, en 2009 et 2010, je prenais tous les budgets des 19 arrondissements et je les compilais dans des tableaux Excel. Je comparais les postes de dépenses détaillées. Quand on entre des données, ça se répercute ailleurs », raconte M. Larocque.

Un détail en apparence banale, mais qui selon M. Larocque, joue une différence cruciale sur l'accès à l'information et l'imputabilité des instances municipales.

« C'est facile de poser des questions quand tu peux comparer des choses », s'exclame-t-il, le regard vif. « Mais quand c'est vague, il y en a combien pour l'éclairage des rues, il y en a combien pour le déneigement? C'est plus difficile de savoir ».

Et pour combien de temps encore M. Larocque compte continuer? Impossible de compter, pour cette fois.

« Un moment donné, l'âge va prendre le dessus, dit-il, mais je compte poursuivre quelques années encore », estime-t-il. JDV ■

Noël chez les cousins belges
Suite de la page 15

parents, mais aussi parrains et marraines

Certains Belges vivant à Montréal ne sont ici que pour un moment et ne peuvent pas retourner au Pays pour la célébration.

Pour ces expatriés temporaires, ce genre d'événement leur permet de retrouver la maison, mais aussi de forger des liens avec les autres Belges présents dans la Métropole qui se fondent bien souvent dans la masse.

Pour les parents qui sont ici avec leur jeune enfant, c'est un moyen de transmettre la tradition, de se remémorer les souvenirs d'enfance et de garder un lien avec leur pays de naissance.

« Les assiettes de Saint-Nicolas, le mystère de la découverte des cadeaux au réveil, se remémore Mme Michel. C'est un bon souvenir. »

La tradition est toujours bien présente en Belgique, et même si celle-ci s'estompe au profit des festivités de Noël, Saint-Nicolas, patron des écoliers, continue toutefois à parcourir les écoles à la rencontre des écoliers, pour leur plus grand plaisir. JDV ■

Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – *Conseil d'administration* : Paul Guay, CA, prés.; Pierre Foisy, Ph. D., vice-prés.; Douglas Long, trésorier; M^e Mark Savard, secrétaire; Carole Laberge, Maryse Henri, M^e Geneviève-Marie Griffin, Alain Martineau, Mélanie Meloche-Holubowski, Pascal Lapointe, et Jacques L'Écuyer, administrateurs. – *Éditeur*: Philippe Rachiele. – *Représentant publicitaire*: Philippe Rachiele. – *Rédactrice en chef et Webmestre* : Christiane Dupont - *Adjoint à la rédactrice en chef*: Joran Collet - *Rédacteur en chef adjoint* : Alain Martineau. – *Rédacteurs en chef remplaçants* : François Barbe, Joran Collet – *Journalistes* : Alain Martineau, Hassan Laghcha, Joran Collet, Stéphanie Dupuis, Jules Couturier, Gabrielle Morin-Lefebvre, Guillaume Cyr. – *Site Web et photos* : Philippe Rachiele. – *Réseaux sociaux* : Christiane Dupont. – *Collaborateurs à la rédaction, à la photographie: et à la vidéo* Isabelle Neveu, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Geneviève Poirier-Ghys, Jean Poitras, Lucie Pilote, Kristian Ghazaryan, Mélanie Busby, Samuel Lapierre. – *Mise en page* : Philippe Rachiele et Nacer Mouterfi. – *Conception graphique* : Nacer Mouterfi. *Caricaturiste et illustrateur* : Martin Patenaude-Monette. – *Illustratrice* : Claire Obscure. *Publicités* : Nacer Mouterfi, – *Correction/révision du magazine* : Séverine Le Page. – *Édition et révision des Actualités quotidiennes* : Christiane Dupont. – *Impression* : Hebdo Litho. – *Distribution* : journaldesvoisins.com. – *Dépôt Légal* : BNQ -ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061.

Pour nous contacter:
journaldesvoisins@gmail.com



Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

ACTUALITÉS

Alain
MARTINEAU

Le pouvoir-citoyen, ça marche!

STATIONNEMENT CHAMBORD/FLEURY ENFIN VERDI PAR LA SOCIÉTÉ PARAMUNICIPALE, STATIONNEMENT DE MONTRÉAL

Un citoyen du quartier sensible au couvert forestier du territoire et aux différentes questions environnementales exulte; les pressions finissent par porter fruit. Et bien que la neige ne laisse pas deviner à ce point les récentes plantations, elles sont bien là!

Daniel Gaudry, qui demeure dans l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, a vu ses efforts récompensés il y a quelques semaines avec l'aménagement paysager complété dans le stationnement municipal situé au coin nord-est de l'intersection Fleury-Chambord, en plein cœur de la Promenade Fleury.



La nouvelle haie au stationnement Chambord/Fleury
(Photo : Daniel Gaudry)

Stationnement de Montréal avait fait planter des arbres quand l'opération asphaltage avait été complétée après de longs travaux de décontamination. Pour la petite histoire, c'est un garage Shell qui occupait le stratégique coin nord-est de l'intersection alors qu'avant l'actuelle pharmacie Jean Coutu, de l'autre côté de la rue, c'était une pharmacie Cloutier qui avait pignon sur rue.

Mais il restait à faire du travail de terrassement dans le stationnement avec davantage de végétation pour encadrer les véhicules stationnés, pour avoir autant sinon plus que ce qu'il y avait autrefois. Déjà, le stationnement est en soit un îlot de chaleur « dérangeant » avec tout son bitume.

Le citoyen Gaudry est intervenu à quatre reprises auprès des autorités. Il avait fait aussi part de son mécontentement au journaldesvoisins.com car l'organisme paramunicipal (il va bientôt revenir dans le

giron de la municipalité) lui avait signifié que la qualité du sol « limitait » l'ajout de végétation.

« En fait, le 1^{er} juin dernier, on motivait le refus en disant notamment : "La raison est que le sol est composé de sable, ce qui nuit à la bonne santé des racines de bien pousser et de se nourrir." J'ai dû envoyer d'autres courriels pour réfuter leurs arguments (notamment les 1^{er} juin, 2 août, 30 août) » a-t-il indiqué au jdv.

Quatre courriels plus tard...

Mais coup de théâtre, Stationnement de Montréal est intervenu en milieu d'au-

tomne pour « compléter » son travail; l'emplacement aux dires de M Gaudry, « possède maintenant un peu plus de verdure ». Il dit espérer qu'à l'avenir, les décideurs auront pris cette nouvelle habitude.

« Cela a pris quatre courriels, poursuit M. Gaudry, pour enfin obtenir un verdissement adéquat sur cet emplacement. La toute dernière réponse de Stationnement de Montréal au 1^{er} juin dernier était négative. Il m'a donc fallu persévérer et apporter des arguments encore plus percutants pour enfin leur faire changer d'idée ».

Dans la chronologie des événements, il y a un an, Stationnement de Montréal planifiait réaliser des activités de l'aménagement paysager au printemps 2018. (mais auparavant cela avait été promis plus tôt).

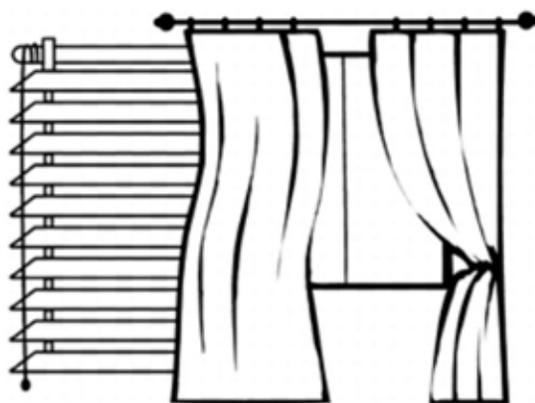
Puis le 1^{er} juin dernier, on signalait à M. Gaudry qu'on ne pouvait pas planter de nouveaux arbustes sur ce terrain. Finalement, changement de cap, ils ont obtempéré.

En fait, M. Gaudry souhaitait simplement voir aménager la partie sud-est du terrain, comme autrefois alors que l'on y trouvait des plantes et une belle haie.

Rappelons que la saga du stationnement Chambord/Fleury avait fait couler beaucoup d'encre au cours des dernières années. Après des rumeurs de vente du terrain en 2005 et en 2013, le site – ayant déjà servi à une station-service Shell – a fait l'objet d'une importante opération de décontamination et de reconstruction.

L'endroit a finalement rouvert, en juin 2015, soit près de 10 mois après le début des travaux. Ce stationnement dépanne souvent les clients dans ce secteur commercial. En outre, à l'occasion de tempêtes, les citoyens sont autorisés à y garer leur véhicule quand la machinerie lourde doit déneiger le secteur. JDV ■

15%
de rabais
avec cette annonce



Entrepôt du Store - 514 382-5954
9600, boul. St-Laurent, bur. 602, Montréal (Québec) H2N 1R1

- Stores
- Rideaux
- Toiles solaires
- Literie
- Estimation gratuite
- Installation gratuite
- Rideaux et stores motorisés
- Commercial et résidentiel

ÉGLISE DE LA
VISITATION

LES TRÉSORS DE LA VISITATION

*Un joyau de la
Nouvelle-France
à découvrir*

VISITES GUIDÉES

LES TRÉSORS DE LA VISITATION

• Visite de groupe sur réservation :

Tout au long de l'année.

Coût d'entrée groupe : 50\$

*Dès le 24 juin 2019, les visites
estivales gratuites reprendront
jusqu'à L'Action de grâces.*

*Prix d'excellence en restauration
du Conseil du patrimoine
religieux du Québec.*

COORDONNÉES

LA VISITATION-DE-LA- BIENHEUREUSE-VIERGE-MARIE

1847, boulevard Gouin Est
Montréal (Québec) H2C 1C8
Téléphone : 514 388-4050
Fax : 514 384-6187

Courriel : info@lavisitation.ca
Site Web : eglisedelavisitation.org

Subventionné par :

Montréal

Québec

ACTUALITÉS

Royalmount

UN PROJET QUI NE LAISSE PAS INDIFFÉRENT

Mardi soir, la Commission sur le développement économique et urbain et l'habitation tenait une assemblée publique sur les impacts du projet Royalmount. Un important projet qui devrait prendre forme dans Ville Mont-Royal, loin d'Ahuntsic-Cartierville, mais dont les retombées se feront sentir dans l'arrondissement.

Joran
COLLET



Bien que le projet « Royalmount » ne sera pas construit dans les limites d'Ahuntsic-Cartierville, ses impacts, eux, se feront sentir jusque sur le territoire.

Plus de voitures

Situé au croisement de l'autoroute Décarie Sud (15) et de l'autoroute métropolitaine (40), le projet prévoit l'implantation d'un important complexe hôtelier, commercial et de divertissement auquel pourra se rajouter un secteur d'habitation dans une possible « phase deux ». À son apogée, et selon les estimations du promoteur, le complexe pourra accueillir près de 30 millions de visiteurs et employés chaque année.

Selon le rapport de la Ville, ce seront plus de 60 000 déplacements (aller-retour) qui s'ajouteront aux 360 000 véhiculés qui empruntent déjà l'échangeur Décarie. Une estimation revue à la baisse par Claude Marcotte, vice-président exécutif et associé de Carbonleo, qui soutient que ce nombre voisinerait davantage 40 000 déplacements. En tout, ce seront près de 140 000 déplacements quotidiens qui seront engendrés par le projet Royalmount. Les visiteurs ne seraient toutefois pas uniquement composés d'automobilistes, mais seront partagés entre les différents modes de transport disponibles, selon le promoteur.

Retard à prévoir

Avec la construction de ce complexe, et l'augmentation des déplacements qu'elle engendrera, le temps de parcours vers



Simulation du projet Royalmount à l'intersection des autoroutes Métropolitaine et Décarie (Source : Site Web Carbonleo)

et en provenance de l'échangeur Décarie pourrait augmenter dramatiquement, notamment à proximité de l'arrondissement, alors que le temps d'attente entre les échangeurs Décarie et des Laurentides, situé juste à frontière de l'arrondissement, varierait entre 10 et 30 minutes selon les scénarios et les heures. Pour se rendre vers le secteur par l'A-40 depuis l'A-15, cela ne prendrait toutefois que trois minutes de plus selon les estimations de la Ville.

Il est peu fait mention dans le rapport de la Ville de la place du boulevard Marcel-Laurin. Il est indiqué que 11 % des passages (aller-retour) vers Royalmount se feront par ce boulevard. Le rapport du Groupe WSP – dont les services ont été retenus par le promoteur Carbonleo –

note aussi un possible retard pour les utilisateurs du boulevard Marcel-Laurin en direction de l'échangeur et le rapport de la Ville note l'impact négatif qu'aura la surutilisation du réseau municipal, notamment sur le boulevard Marcel-Laurin.

Les différents rapports laissent toutefois de côté les automobilistes résidant dans la couronne nord et des arrondissements de Saint-Laurent et d'Ahuntsic-Cartierville qui emprunteront des routes alternatives telles que Marcel-Laurin, augmentant le trafic de transit de l'arrondissement Saint-Laurent et incidemment, celui d'Ahuntsic-Cartierville pour emprunter le pont Lachapelle ou rejoindre le pont Viau depuis le boulevard Henri-Bourrassa et afin d'éviter les bouchons de l'A-40.

Mesures de mitigation

Des mesures de mitigation sont prévues, mais les retards sont toutefois déjà calculés en tenant compte de ces éléments. La Ville souligne, par ailleurs, qu'elles ne sont pas suffisantes pour limiter l'impact du projet sur le réseau routier montréalais.

La direction de Carbonleo se veut rassurante et soutient que les mesures de mitigation qu'elle propose et pour lequel elle souhaite défrayer pour moitié les frais occasionnés par ces mesures permettront de pallier l'augmentation du nombre d'automobiles.

Carbonleo souhaite aussi faire en sorte de garder les usagers au sein de ses établissements pour éviter qu'ils ne soient sur les routes aux heures de pointe.

L'entreprise a notamment indiqué vouloir maximiser l'usage du transport collectif et actif pour accueillir sa clientèle. Elle souhaite construire une passerelle qui permettrait aux visiteurs de rejoindre à pied la station de métro De la Savane, situé sur la ligne orange et qui est pour le moment la deuxième moins occupée du réseau.

Carbonleo a fait l'hypothèse que près de 40 % des déplacements jusqu'à Royalmount seront faits par transport en commun, une estimation remise en doute par l'administration municipale. JDV ■

Les Tricotieuses du quartier
Boutique de Laines & École
Madeleine Savard & Dany Blais
514.796.6972
info@lestricoteuses.ca
www.lestricotieuses.ca
1583, rue Fleury Est
Montréal, Québec H2C 1S7

Joyeuses Fêtes
Coiffure
Diane Ferron
(sur Fleury Est)
514 996-5479

Joyeuses fêtes!
Jean Guglia & Fils
Vente - Service - Pièces - Location - Soudure - Aiguillage
Tél.: (514) 387-0871 • Téléc.: (514) 387-3247
ventes@jeanguglia.com
www.jeanguglia.com • Atelier Jean Guglia et Fils
10344, boul. St-Laurent, Montréal (Québec) H3L 2P2



Le coin des p'tits voisins

LE BONHOMME DE PAIN D'ÉPICES

Tu connais sans doute plusieurs contes que tu aimes réécouter : Le petit chaperon rouge, Les trois petits cochons, Les trois ours, etc. Parmi ces histoires, il y en a une très amusante : Le bonhomme de pain d'épices. Il en existe plusieurs versions, en voici une.



Il était une fois, une vieille dame ayant une fringale qui décide de cuisiner un biscuit de pain d'épices qu'elle partagera avec son conjoint.

Pour s'amuser, elle donne une forme à la pâte, celle d'un petit bonhomme. Elle dessine les yeux avec des raisins secs, un nez de jujube et une bouche de réglisse.

La cuisson terminée dès l'ouverture du fourneau, le petit bonhomme s'enfuit.

La vieille et le vieux, frustrés, se lancent à sa poursuite.

Le bonhomme les devance facilement. Plus loin, il fait la rencontre d'une vache qui voudrait aussi le dévorer. Rapide, le petit bonhomme de pain d'épices s'échappe de nouveau, pourchassé par la vache suivie de loin par la vieille et le vieux.

Soudain, il est arrêté par une truie affamée. Il esquive habilement la bête et reprendra sa course. À sa suite, la truie, la vache, la petite vieille et le petit vieux tentent de le rejoindre.

En arrivant en bordure d'une large rivière, le petit biscuit est maintenant coincé. Il ne veut pas être rattrapé. Un bonhomme de pain d'épices mouillé risque de fondre.

Un renard qui avait humé le délicieux parfum s'approche calmement, feignant ne pas vouloir le manger.

– Puis-je t'aider? demande le renard.

Le petit bonhomme sans méfiance accepte. Le renard lui propose de le faire monter sur son dos pour qu'il puisse rester au sec. Le renard s'élanche dans la rivière, le biscuit sur son dos.

– Oh! Mes pieds se mouillent!

– Monte sur mes épaules! dit le renard.



homme terminera sa course, englouti dans la gueule du renard.

Pas cette fois-ci! Il utilise le museau du renard comme tremplin et atterrit d'un seul bond sur la rive. Il est un peu détrem-pé et collant. C'est là qu'il découvre qu'il n'est pas seul.

De ce côté de la rivière se retrouvent tous les petits bonshommes de pain d'épices cuisinés par les petites vieilles, les enfants, les parents qui ont réussi à leur échapper.

– Je me fais éclabousser! s'écrit le bonhomme.

– Grimpe sur ma tête!, réplique le renard.

Les deux partenaires s'approchent de l'autre rive.

– Oh là là! Je vais être trempé!

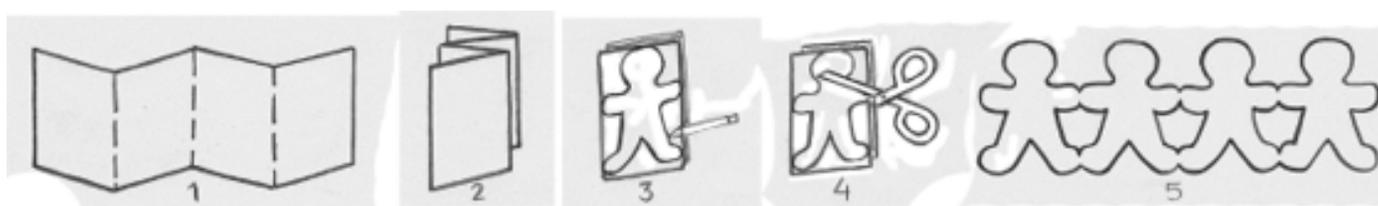
– Glisse sur mon museau!...

On pourrait croire que le petit bon-

homme se recon-naissent et décident de se donner la main. Étant donné qu'ils sont tous humides, leurs petites mains en se touchant restent collées dans l'impossibilité de se détacher.

Ils forment alors une joyeuse ribambelle.

Le prochain qui les capturera aura une savoureuse collation. Car, c'est comme cela que les bonshommes de pain d'épices doivent finir... mangés!»



Lucie
PILOTE



Pour t'amuser, tu peux bricoler une ribambelle de bonshommes de pain d'épices.

Regarde plus bas. Je t'explique comment faire. Il y a même un dessin qui illustre comment procéder.

Bon bricolage! Et Joyeux Noël!

Lucie

FABRICATION D'UNE RIBAMBELLE

1 et 2. Plier une feuille de papier de type kraft (brun) ou autre en accordéon.

3. Dessiner un bonhomme.

Important : les mains doivent toucher les rebords du papier

4. Découper

5. Déplier

6. Décorer les bonshommes

7. Suspendre et admirer! JDV■

**Centre de thérapie,
de soutien psychosocial,
individuel,
conjugal
et familial**



514 525-0063

**Vous aimez ce magazine ?
Ne manquez pas nos Actualités**

**Suivez nous sur le Web à :
www.journaldesvoisins.com
(et abonnez-vous à notre courriel de rappel
hebdomadaire des Actualités!)**

Aide fédérale annoncée

UNE DIVERSITÉ DE VOIX À CONSIDÉRER

À l'instar du reste de la communauté journalistique, les publications que nous représentons se réjouissent de l'annonce du gouvernement fédéral qui propose d'investir 595 M\$ pour aider les médias. Par ce soutien, le gouvernement reconnaît que l'information n'est pas qu'une simple marchandise, mais un bien commun et que les artisans de l'information doivent être soutenus pour traverser la crise actuelle.

Nous nous réjouissons du fait que Nos médias, qu'ils soient sans but lucratif, communautaires, indépendants ou spécialisés, sont également soulagés du fait que les autorités admettent finalement ce que certains d'entre nous répètent depuis longtemps : l'univers québécois et canadien des médias se porte mal et les forces du marché jouent contre lui.

Alors que les salles de rédaction se vident — il y a eu 250 fermetures de journaux au cours des huit dernières années au pays — de nouveaux modèles émergent, en réaction ou non à ces compressions. D'autres regardent l'actualité sous un angle précis, par exemple la science. Avec des équipes réduites, ces médias réussissent à remplir leur mission : informer le public sur les enjeux qui les concernent.

Dans ce secteur en mutation, alors qu'on assiste à un morcellement des publics qui s'intéressent à des sujets précis que les médias de masse ne couvrent pas nécessairement, faute de moyens, ce serait une erreur de ne pas tenir compte de cette diversité. Ces médias constituent non seulement une voix pertinente pour comprendre le monde qui nous entoure, mais apportent également leur lot de solutions innovantes. Pour peu qu'on leur vienne aussi en aide face aux géants comme Facebook et Google qui ont happé la majorité des revenus publicitaires de la presse.

Actuellement, le gouvernement prévoit instaurer un comité formé de journalistes qui aura la responsabilité de déterminer quelles publications pourraient bénéficier de l'aide gouvernementale ou non. Nous estimons qu'il est essentiel que nous soyons aussi consultés sur ces critères. Ignorer la voix des médias, en dehors des grands

Alors que les salles de rédaction se vident — il y a eu 250 fermetures de journaux au cours des huit dernières années au pays — de nouveaux modèles émergent, en réaction ou non à ces compressions. Avec des équipes réduites, ces médias réussissent à remplir leur mission : informer le public sur les enjeux qui les concernent.

groupes de presse, serait faire fi de leur importance réelle dans la vie des citoyens. Nous tenons donc à nous assurer que ce comité sera inclusif, assurant une pluralité des voix qui reflète la réalité du journalisme du 21^e siècle.

Nous pensons, par ailleurs, que si les critères pour le crédit d'impôt sur la masse salariale annoncée portaient uniquement sur la masse salariale affectée au journalisme, alors la future définition devrait inclure les journalistes indépendants, sans lesquels une bonne partie du « journalisme d'intérêt général » n'existerait pas.

À l'heure actuelle, tant la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) que la Fédération nationale des communications de la CSN se sont engagées à ce que des représentants des journalistes indépendants et des médias de plus petite taille se joignent au comité qui doit déter-

miner les critères d'admissibilité à ces programmes d'aide. Une invitation que nous avons hâte d'accepter. JDV ■

Ont signé ce texte:

Agence Science-Pressé,
Pamplemousse.ca, Ricochet,
Journaldesvoisins.com,
Nouveau Projet,
L'Esprit libre, Relations,
Reflét de Société,
Le Journal de la rue,
À bâbord!, Caribou,
QuartierHochelaga.com

Vélo blanc
Suite de la page 18

Émilie Thuillier convaincue

En entrevue au *journaldesvoisins.com*, Émilie Thuillier, la mairesse de l'arrondissement, a mentionné que l'administration « n'avait pas besoin de ça [le décès] pour être convaincue qu'il faut des aménagements sécuritaires pour les piétons et les cyclistes ».

Si l'on n'a pas encore vu beaucoup d'aménagements depuis l'élection de Projet Montréal en novembre 2017, c'est qu'ils sont planifiés un à deux ans à l'avance, a affirmé Mme Thuillier.

Ce qui est ressorti des consultations sur le Réseau Express Vélo (REV) qui ont eu lieu à Montréal, notamment dans Ahuntsic-Cartierville, c'est que les résidents veulent des aménagements sécuritaires pour les cyclistes de tous les jours, mais aussi pour les familles.

« Il faut aussi continuer de parler du partage de la route pour que chacun respecte sa signalisation », a-t-elle ajouté.

AVIS

**Avis aux membres
en règle du
journaldesvoisins.com**

Prenez note que l'assemblée générale annuelle des membres du *journaldesvoisins.com* aura lieu le lundi 6 mai 2019, à 19 h, au pavillon d'accueil du Parcours Guoin. 10905, rue Basile-Routhier.

Le vice-président et secrétaire,
Pierre Foisy

Ahuntsic-Cartierville,
Le 30 novembre 2018

De la parole aux actes

En entrevue avec *journaldesvoisins.com* Hélène Lefranc, du Collectif vélo blanc, mentionnait que piétons et cyclistes pouvaient tous deux bénéficier de meilleurs aménagements et réglementation. À titre d'exemple, Mme Lefranc souligne le fait que piétons et cyclistes sont souvent victimes des virages à droite des camions poids lourds. Elle suggère de tout repenser en fonction de la pyramide de vulnérabilité: usagers les plus vulnérables, soit piétons, suivis des cyclistes; puis les automobilistes; et finalement les poids lourds.

Hélène Lefranc précise que le nouveau code de la sécurité routière va en ce sens, mais que ce n'est pas encore connu. Les infrastructures ainsi que les aménagements devraient prendre en compte cette priorité, dit-elle. « Il faudrait toujours prioriser les piétons et les cyclistes avant la fluidité du trafic », affirme-t-elle. JDV ■

Pour lire la version complète de cet article, visitez nos Actualités à: www.journaldesvoisins.com

Le Squatt
Suite de la page 27



**MARCHÉ
ARTISANAL
DE NOËL**

À l'annexe de l'école Sophie-Barat - 750, boul. Gouin Est

7 décembre de 17h à 20h30
8 décembre de 10h à 17h
9 décembre de 10h à 16h

École Sophie-Barat
sophie-barat.csdm.ca

Fraîchement déménagé

Le Squatt a été contraint de déménager à la suite de l'annonce d'insalubrité des locaux, du manque de sécurité décelé dans ces mêmes locaux, lesquels étaient situés au-dessus de l'ancienne chaufferie de l'école Sophie-Barat.

À la suite de nombreuses négociations et à l'occupation temporaire de locaux au sein de l'établissement secondaire, le Squatt a finalement pu emménager dans le sous-sol du 10794, rue Lajeunesse.

À l'occasion de sa rencontre avec votre média, le Squatt n'avait pas encore complètement pris possession des lieux. Le plus grand souhait de Martin Cyr pour 2018-2019, c'est que les jeunes s'approprient le local, qu'ils le mettent à leur image.

Selon ce que *journaldesvoisins.com* a pu observer, le processus semble être déjà bien enclenché! JDV ■

ACTUALITÉS

Gabrielle
MORIN-LEFEBVRE



Pour répondre à la demande...

AHUNTSIC-CARTIERVILLE CENTRALISE LE 311

L'arrondissement procédera à la centralisation complète du 311 d'ici 2019 afin d'améliorer le service offert aux citoyens. Des lacunes en ce qui concerne l'effectif disponible et la hausse des appels reçus seraient en cause.

Cette réorganisation administrative s'inscrirait également dans la volonté de l'administration Plante de regrouper ses services.

Dans un courriel envoyé au *journaldesvoisins.com*, Jean-François Circé, directeur aux Relations avec les citoyens, Communications et Développement durable, assure que la centralisation n'aura aucun impact négatif dans le traitement des demandes.

«Une coordination sera mise en place pour que les requêtes reçues au 311 central soient résolues par les directions visées dans l'arrondissement, avec le soutien d'un agent principal qui sera localisé au BAM [ndlr: Bureau d'Accès Montréal] d'Ahuntsic-Cartierville», explique-t-il.

Pour les 10 premiers mois de 2018, le temps d'attente moyen au 311 serait de 52 secondes. Toutefois, Jean-François Circé admet que ce chiffre varie en période achalandée, pour quelques heures à plusieurs jours. À cela s'ajoutent les capacités limitées de la section locale.

«Le service offert en arrondissement repose en effet sur une petite équipe de téléphonistes, qui requièrent une bonne formation sur le fonctionnement de la Ville et qui ne peuvent être aisément remplacés lors d'imprévus», écrit Jean-François-Circé. «La hausse significative du nombre d'appels au cours des dernières années a, de plus, mis beaucoup de pression sur le système actuel.»

L'arrondissement souhaiterait donc créer une plus grande «masse critique» d'effectifs afin que les départs et les absences ne pénalisent plus le traitement des demandes. La transition de l'effectif vers le Centre d'appel de la Ville-Centre est prévue pour 2019.

«Le Centre d'appels 311 offre un encadrement plus approprié au métier d'agent de centre d'appel, par la mise en place

d'un programme de formation, d'assurance qualité et de *coaching* pour le développement des employés», mentionne Jean-François Circé.

Un article paru le 13 novembre 2018 dans le *Journal de Montréal* rapportait que le service du 311 de la Ville-Centre enregistre lui aussi une baisse significative dans sa vitesse de réponse. En septembre, seulement 43 % des appels auraient été traités en 100 secondes comparativement à 65 % l'année dernière et 80 %, il y a quatre ou cinq ans.

De son côté, Ahuntsic-Cartierville ne signale aucun progrès dans les temps d'attente pour 2018, et a plutôt enregistré une hausse significative des demandes. L'année dernière, 4 442 appels de plus ont été reçus, faisant passer le nombre total d'appels de 63 866 en 2016 à 68 308 pour 2017.

À l'automne 2017, un service de demandes en ligne avait été lancé sous forme de projet-pilote. Ahuntsic-Cartierville aurait enfin rejoint le service au printemps dernier. Dix arrondissements ont suivi eux aussi.

«Au cours de l'automne 2018, deux nouvelles requêtes seront ajoutées au service soit : Signaler un problème de déneigement ou de signalisation et Signaler un problème de chaussée ou trottoir glissants», mentionne Jean-François Circé.

Présentement, près de 7 600 requêtes ont été formulées en ligne par des citoyens.

Par ailleurs, une plateforme permettant à la Ville d'aviser les résidents d'événements imprévus via messagerie texte ou courriel a également été lancée. Le service, appelé «Avis Alerte», devrait faire son entrée d'ici quelques mois. «Nous sommes en phase de mise en œuvre pour une ouverture au début de l'année 2019», ajoute Jean-François Circé. JDV ■



**OSER rêver grand
AIMER avec confiance
S'ÉPANOUIR librement**

Exploration des rêves
Quête de sens 17-25 ans
La Voie de l'Héroïne
Cercle de femmes
La Quête du Héros
Yoga, Qigong
Méditation et Retraites
Chamanisme
Art-Thérapie
Tarò

L'Arc-en-ciel
CENTRE DE RÉALISATION DE SOI

39b boul. Gouin
Ouest, Montréal
514 335-0948
larcenciel.org
Facebook.com/aec.soi

Portes ouvertes
13 janvier 13-17h

ACTUALITÉS

Une société d'histoire dynamique LA SHAC S'ILLUSTRE, UNE FOIS DE PLUS!

Christiane
DUPONT



Même si elle n'a pas l'âge des anciens dont elle cause, la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville (SHAC) a une patine et un lustre qui font plaisir à voir et à lire, notamment son bulletin et ses dernières acquisitions. Récemment, la SHAC lançait son quatrième opus d'un bulletin de très belle facture, lequel est destiné principalement à ses membres : « Au fil d'Ahuntsic Bordeaux Cartierville ». Ce dernier bulletin a pour thème « Origines et mémoire ».

Malgré le froid prématuré de ce mois de novembre, une quarantaine de membres et quelques invités s'étaient déplacés, pour l'occasion, au local du deuxième étage du Pavillon d'accueil du Parcours Gouin, angle Basile-Routhier et Park Stanley, mercredi 21 novembre, en soirée.

Le conseil d'administration de la SHAC a profité de l'occasion pour organiser une petite exposition afin de dévoiler quelques pièces de leur nouvelle collection d'objets anciens.

Les membres ont également appris de bonnes nouvelles, alors que le conseiller de ville du district du Sault-au-Récollet, Jérôme Normand, a annoncé une contribution financière de 3 000 \$ de l'arrondissement. [La décision avait été prise par les élus à l'occasion du conseil d'arrondissement du 12 novembre dernier.]

Cette somme votée par les membres du conseil d'arrondissement a été octroyée à la SHAC pour appuyer l'organisme dans le catalogage et la gestion des archives et artefacts de Cité Historia qui lui ont été récemment confiés par la Ville-centre.

Rappelons que le 22 septembre dernier, la Société d'histoire avait conclu une entente de don entre la Ville de Montréal (Division

des Grands parcs) pour la cession de la collection muséale de Cité historia.

Dorénavant la SHAC est donc propriétaire de plus de 350 objets muséaux de toutes les époques. Cette acquisition s'inscrit dans la foulée de l'été dernier alors que la Société est devenue propriétaire de la documentation historique de Cité historia.

« La mise en valeur du patrimoine et de l'histoire de Ahuntsic-Cartierville nous anime et nous sommes choyés de pouvoir compter sur un partenaire du niveau de la SHAC! », a écrit le conseiller de ville, Jérôme Normand.

À l'occasion du lancement du bulletin le 22 novembre, le conseiller Normand a, en outre, annoncé que la SHAC aurait désormais son propre local.



Au lancement du quatrième bulletin de la SHAC. Au micro, le coprésident de la SHAC, Yvon Gagnon. (Photo : Courtoisie)

Joint par *journaldesvoisins.com*, le président de la SHAC, Yvon Gagnon a mentionné que le conseil d'administration avait été enchanté d'apprendre cette semaine, que l'arrondissement, un partenaire d'importance pour la Société d'histoire du territoire, leur prêtait un local au Centre des loisirs Saints-Martyrs-canadiens.

À ce propos, le chef de cabinet de la mairesse, Jean-François Desgroseillers, interrogé par le jdv, a précisé :

« L'arrondissement mettra à la disposition de la SHAC un local (numéro 206) au Centre Saint-Martyrs-Canadiens. Cet espace vise notamment à leur permettre d'entreposer les archives et les artefacts qui leur ont récemment été confiés par la Ville de Montréal et à en effectuer l'inventaire. »

Le conseiller Normand qui représentait la mairesse de l'arrondissement pour

l'occasion n'a pas manqué de souligner que la présence de l'organisme était très apprécié sur le territoire d'Ahuntsic-Cartierville.

« En présence d'une quarantaine de personnes – et en tant que représentant de la mairesse Emilie Thuillier, j'en ai profité pour annoncer une contribution financière de l'arrondissement et l'attribution d'un local pour la SHAC, notamment. La mise en valeur du patrimoine et de l'histoire de Ahuntsic-Cartierville nous anime et nous sommes choyés de pouvoir compter sur un partenaire du niveau de la SHAC! », a-t-il écrit par la suite sur la page Facebook qu'il anime, « Échanges avec le conseiller Jérôme Normand ». JDV ■

ACHATS EN LIGNE POUR LE TEMPS DES FÊTES! Quelques conseils pour magasiner en sécurité :



Faites vos achats en ligne auprès des entreprises de confiance.
Informez-vous des politiques de retour et de livraison avant de compléter vos achats.
N'achetez pas en ligne sur des réseaux Wi-Fi publics.

- * Ne sauvegardez pas vos renseignements personnels ou mots de passe dans un site.
- * Renseignez-vous sur les entreprises en ligne pour savoir si elles sont réelles.
- * Méfiez-vous des aubaines trop belles pour être vraies.
- * Comparez les prix d'un même produit auprès de divers détaillants.
- * Assurez-vous que le site internet débute par « https:// ».

Contactez-nous : 514 335-0545, info@tandemahuntsiccartierville.com
tandemahuntsiccartierville.com



CHRISTINE GAUTHIER

COURTIER
IMMOBILIER AGRÉÉ

514 570-4444

CHRISTINEGAUTHIER.COM



AVIS DE RECHERCHE

J'AI DES ACHETEURS PRÊTS À OFFRIR
UN BON PRIX POUR VOTRE PROPRIÉTÉ!

**ESTIMATION GRATUITE ET CONFIDENTIELLE
DE VOTRE MAISON**

Pour savoir combien mes acheteurs seraient prêts
à payer aujourd'hui pour votre propriété et connaître
la valeur marchande de votre résidence, appelez-nous!



NOUVEAUTÉ!

3280, Place de Chazel
849 000 \$

Ahuntsic • Magnifique propriété rénovée au fil du temps. Superbes planchers de bois. Grand garage double. Piscine creusée. Beaucoup de travaux effectués dont le remplacement du drain français et l'ajout d'une membrane sur la fondation. Emplacement de choix dans un secteur paisible. Près du centre d'achats *Les galeries Normandie* et des voies rapides. À voir!



NOUVEAUTÉ!

9650-9652, rue Lajeunesse
574 900 \$

Ahuntsic • Superbe duplex ayant connu beaucoup de travaux récemment, situé dans un magnifique secteur d'Ahuntsic. Occupation possible au RDC. Grand sous-sol avec beaucoup de potentiel. 2^e étage loué présentement avec bons revenus. Cour spacieuse. À distance de marche du métro Sauvé, et du parc Henri-Julien. Près de tout. Une occasion à ne pas rater!



NOUVEAUTÉ!

10 170, rue Laverdure
974 000 \$

Ahuntsic • Grand triplex avec bachelor entièrement loué et bien entretenu au fil du temps. Beaucoup de travaux effectués. Bons revenus. Espaces de stationnement dans l'allée et le garage. Belle grande cour aménagée et ensoleillée. À proximité de la station de métro Sauvé, du parc D'Auteuil et de la Promenade Fleury. Une occasion à ne pas manquer!



NOUVEAUTÉ!

1610, av. Camille-Paquet
589 000 \$

Ahuntsic • Charmant duplex situé dans un secteur paisible. Les deux logements ont 2 chambres et 1 salle de bain. Beaucoup de potentiel avec le logement vacant et le sous-sol non-aménagé. Locataire de longue date au deuxième. Espaces de stationnement dans l'allée et au garage. Grande cour arrière. Près de tous les services, écoles, Promenade Fleury, etc.



NOUVEAUTÉ!

4151, rue de Salaberry
306 • 328 000 \$

Ahuntsic • Superbe unité de condo de facture moderne. Belle luminosité grâce à la généreuse fenestration. 2 chambres à coucher et 2 salles de bain. Place de stationnement au garage. Balcon privé. Terrasse sur le toit. À proximité de tous les services dont épicerie, transport en commun, hôpital, voies rapides et plus encore. À ne pas manquer!



NOUVEAU PRIX!

10 764, rue Berri
649 900 \$

Ahuntsic • Grand duplex lumineux en occupation double dont les deux unités sont complètement rénovées avec goût. Cour côté ouest très ensoleillée. Beaucoup de travaux au fil des ans. Une occasion à ne pas rater, bons revenus potentiels. Près du bord de l'eau, métro Henri-Bourassa, parcs, pistes cyclables, etc.



NOUVEAU PRIX!

12 232, boul. St-Germain
379 000 \$

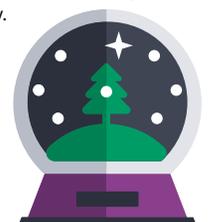
Ahuntsic • Propriété située sur une rue tranquille avec végétation mature. Cette maison est à proximité de tous les services: Hôpital Sacré-Coeur, Autoroute 15, plusieurs écoles primaires, nombreux parcs, transports en communs et divers commerce.



VENDU!

**10 412, avenue
Christophe-Colomb**

Ahuntsic • Charmante propriété avec 2 chambres (possibilité d'une 3^e) très bien entretenues et très lumineuses. Terrain sud-ouest aménagé. Quartier tranquille près de tous les services dont la promenade Fleury.



JOYEUX TEMPS DES FÊTES!